

*Monsieur a bien changé*

*de  
Jean-Pierre Audier*

Editions ART ET COMEDIE  
2, rue des Tanneries  
75013 PARIS

37.9.10  
Fred

## Acte 1

Avant l'ouverture du rideau, un homme habillé comme pour un long voyage, avec valises, quitte la scène, fait quelques pas dans la salle, se retourne vers la scène, hausse les épaules avec l'air de celui qui vient de prendre une décision irréversible. Puis il continue son chemin dans la salle et se dirige vers la sortie. Il est important que les spectateurs aient pu mémoriser son visage.

Le rideau s'ouvre sur un salon cossu, petit-bourgeois époque 1900. Deux fauteuils de style, plus mobilier éventuel pour compléter. On peut ajouter un piano droit (vrai ou faux). Au centre du salon, une femme élégante et très autoritaire est en proie à une scène de colère, pour ne pas dire de fureur. Ses cris doivent commencer avant même l'ouverture du rideau.

## Scène 1

EUGÉNIE - Ah, l'ignoble individu ! Le scélérat ! Me faire ça... à moi ! La crapule... Le vaurien... Amélie, mon enfant, quelle catastrophe ! Quelle terrible catastrophe ! (En sortant.) Amélie !...

Emile, le maître d'hôtel, entre, côté opposé.

EMILE - Monsieur est arrivé de sa cure hier soir, et déjà Madame n'arrête pas de le houspiller. (Au public.) Eh oui ! Monsieur est allé prendre les eaux, comme on dit. Mais, au fait... où est-il, Monsieur ?

## *Personnages*

**EUGÉNIE DELAFFUT**  
*Femme autoritaire. Elle est la patronne de la Maison Victorien Delaffut et fils, fondée en 1834.*

**GRÉGOIRE DELAFFUT**  
*Son mari, effacé et soumis.*

**AMÉLIE DELAFFUT**  
*Leur fille qu'on va marier.*

**CONSTANCE**  
*Sœur d'Eugénie, vivant dans l'ombre de celle-ci.*

**ALBAN MÉDARD-LANDRY**  
*Chef d'entreprise.*

**ZÉNAÏDE MÉDARD-LANDRY**  
*Sa femme.*

**JACQUES MÉDARD-LANDRY**  
*Leur fils, futur mari d'Amélie.*

**LÉON**  
*Clocharde distingué et cultivé.*

**AGATHE**  
*Clocharde pas distinguée et encore moins cultivée.*

**ÉMILE**  
*Maître d'hôtel très stylé.*

**ANNETTE**  
*Jeune bonne assez délurée.*

**PRUDENCE**  
*Cuisinière dans la maison depuis longtemps. Elle a son franc-parler.*

## *Note sur l'auteur*

Dès l'âge de quinze ans, l'auteur va mener de front sa vie professionnelle d'agriculteur et son attirance pour le théâtre au sein du groupe de comédiens amateurs de son village. A ce passe-temps auquel il s'adonne depuis plus de quarante ans, s'ajoute très tôt le plaisir d'imaginer les décors, de les construire ou de les peindre en trompe l'œil.

Depuis 1989, la nécessité d'écrire pour la troupe locale, en lui adaptant une distribution sur mesure, est devenue une passion qui ne le quitte plus.

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays

ISBN : 2-84422-420-2

© Editions théâtrales ART ET COMEDIE 2004

Je ne l'ai pas encore vu ce matin. (*Apercevant une lettre posée sur un guéridon.*) Ah, un billet ! C'est peut-être lui le responsable de la colère de Madame ? (*Il prend la lettre et s'apprête à lire, puis il se ravise. Au public.*) Qu'on ne se méprenne pas ! Ce n'est pas de l'indiscrétion... c'est de l'information ! (*Il va lire, mais il reprend.*) Comprenez-moi... Pour rester efficace dans le service, il faut être au courant de tous les tracas de nos maîtres. C'est le secret de notre métier ! (*Il lit et s'exclaffe avec des « Oh !... Ah !... Mon Dieu !... » etc.*) Ça alors, quelle affaire ! Je n'aurais jamais cru un tel courage chez Monsieur ! (*Au public.*) Je vous lis la lettre ! (*Il lit.*) « Ma chère femme... » Il y a comme une rature entre « ma » et « chère ». On dirait un T. Il a dû vouloir écrire « ma très chère femme » et finalement il a renoncé au « très ». (*Il reprend la lecture de la lettre.*) « Ma chère femme, depuis vingt ans, je suis à vos ordres. J'ai obéi à tous vos désirs, accepté vos caprices, supporté vos colères, la plupart du temps injustifiées. Mais aujourd'hui, notre chère fille Amélie va convoler avec un jeune homme, sur votre ordre évidemment. Par chance, ces deux enfants s'aiment d'un amour évident. C'est inespéré ! Ce n'eût pas été le cas, ce mariage se serait fait quand même, la raison financière ne laissant chez vous aucune place pour les sentiments ! Bref, au moment où notre petite colombe va s'échapper du nid maternel, j'ai décidé d'en faire autant ! Ces trois mois de cure et d'isolement m'ont permis de réfléchir sur ma condition. La fabrique, qui me vient de mon père, c'est vous qui la dirigez, et avec quelle poigne ! La fortune qui vient également de mon père, vous en avez fait votre affaire ! Que suis-je, sinon le père de votre fille, une sorte de prince consort... » (*Au public.*) Et qu'on sort rarement, d'ailleurs... (*Il reprend.*) « ... Doublé d'un esclave à votre service. Demain, notre fille n'aura plus besoin de son père et je vais pouvoir enfin vivre ! Vivre... Vous comprenez ? Un ami, rencontré à la cure, m'invite à participer à une expédition scientifique dans je ne sais plus quel pays au nord de l'Australie. Je m'empresse de le rejoindre. Ne cherchez pas à me retrouver ! Je vous embrasse une dernière fois, ma fille et vous, ainsi que cette chère Constance. Celui qui fut un époux... bien trop docile !... »

Grégoire. » (*Tête ahurie d'Emile.*) Eh bien ça, c'est envoyé ! C'est donc pour ça que Madame hurlait si fort tout à l'heure... (*Il remet la lettre en place.*) Il faut dire qu'il a été patient, Monsieur. Jamais il ne s'emportait. Et pourtant les reproches de Madame tombaient sur lui comme de la grêle. « Vous n'êtes qu'un incapable, si je vous laissais faire, la fabrique serait en faillite ! Toujours à tromper votre ennui dans l'alcool ! Vous n'êtes qu'un mari sans consistance ! » Et Monsieur ne disait rien ! (*On entend les voix d'Eugénie et de sa fille.*) On vient !

*Eugénie et Amélie entrent. Emile est placé de façon à ce qu'elles ne puissent le voir.*

**EUGÉNIE** - C'est une catastrophe ! Un jour comme celui-ci ! Ton père n'est qu'un incapable ! Si je l'avais laissé faire, la fabrique serait en faillite... Sans compter son penchant pour l'alcool ! Ton père n'est qu'un mari sans consistance !

**EMILE** (*bas, au public*) - Qu'est-ce que je vous avais dit ! (*Il se gratte la gorge pour indiquer sa présence.*)

**EUGÉNIE** - Qu'est-ce que vous faites là, vous ? Vous ne voyez pas que je veux parler à ma fille ?

**EMILE** - Que Madame me pardonne, mais j'avais entendu des cris, et je suis venu, à tout hasard, voir si Madame n'avait pas besoin de mes services...

**EUGÉNIE** (*se calmant*) - C'est bon ! Laissez-nous seules. Et allez dire à ma sœur que je l'attends.

*Emile sort.*

## Scène 2

EUGÉNIE - J'aimerais te voir plus affligée par le départ de ton père !... Surtout aujourd'hui !

AMÉLIE - « Surtout aujourd'hui ! » Autrement dit, si ce n'était pas aujourd'hui, cela aurait moins d'importance !

EUGÉNIE - Mais enfin, ma fille, un jour de contrat de mariage... Un père absent... cela ne se fait pas !

AMÉLIE - Il aurait pu être souffrant !

EUGÉNIE - On aurait reporté !

AMÉLIE - Mais enfin, en quoi l'absence de mon père peut-elle empêcher notre contrat de mariage ?

EUGÉNIE (*catégorique*) - Quand on est un père digne de ce nom, on est là !

AMÉLIE - Vous avez peur que les parents de Jacques ne reviennent sur leur décision ?

EUGÉNIE - Songe à notre alliance !

AMÉLIE - Je songe surtout à la mienne !

EUGÉNIE - Nous fabriquons depuis plus de cinquante ans les objets d'hygiène indispensables à notre civilisation. Les vases de nuit, les poires à lavement, les ventouses... enfin, tout ce qui touche à la santé des populations... Et cette maison fondée en 1834 est la plus renommée d'Europe : Victorien Delafut & fils.

AMÉLIE (*un peu amère*) - Ah, quel plaisir de savoir que nos vases de nuit sont associés à notre mariage !

EUGÉNIE (*réaliste*) - Amélie, réfléchis ! Les Médard-Landry, enfin, les parents de Jacques, sont les plus gros fabricants de pommades, sirops, teinture d'iode, cataplasmes et autres ingrédients.

Ils ont les produits... et nous avons les ustensiles. Avec une telle association, nous pouvons détenir le monopole de la pharmacopée dans tout le pays.

AMÉLIE - Toutes ces précisions financières mises à part, je ne vois pas en quoi l'absence de mon père peut avoir son importance ?

EUGÉNIE - Et sa signature, qu'en fais-tu ?

AMÉLIE - Il pourrait être en voyage.

EUGÉNIE - Il faudrait repousser. Mais ce serait reculer pour mieux sauter.

AMÉLIE - Et s'il avait disparu ?

EUGÉNIE - Et pourquoi pas avoir été enlevé ?

AMÉLIE - Vous pourriez être veuve !

EUGÉNIE - Les Médard-Landry ont vu ton père avant sa cure et depuis, je ne leur ai pas envoyé, que je sache, un faire-part de deuil !

AMÉLIE (*avec un ton de reproche*) - Maman !

EUGÉNIE - Et puis nous ne pouvons pas leur montrer le corps.

AMÉLIE (*même jet*) - Maman !  
EUGÉNIE - De toute façon, c'est probablement ce qui arrivera dans quelque temps au fin fond de la planète : disparu, sans laisser de traces.

AMÉLIE - Hélas, c'est possible !... Pauvre Papa !

EUGÉNIE - Et pas de corps, pas de veuve... et pas de signature de ton père. Quand je pense que j'ai eu la faiblesse d'en faire mon associé !

AMÉLIE - C'était quand même la fabrique de son père !

EUGÉNIE - Enfin, il est parti. N'en parlons plus !

AMÉLIE - Mais il reviendra, vous verrez !

EUGÉNIE - Quand ? Dans trois mois ! D'ici-là, les Médard-Landry auront marié Jacques à une des filles de nos concurrents, les Vermorel. L'aînée louche et la cadette est bancaire.

AMÉLIE - Vous voyez tout en noir. Nous allons bien trouver une solution.

*On frappe à la porte.*

### Scène 3

EUGÉNIE - Qu'est-ce que c'est ? (*Emile paraît.*) Que voulez-vous ? J'avais demandé qu'on nous laisse seules !

EMILE - C'est que... Madame... j'ai malgré moi... oh ! bien malgré moi, entendu une partie de la conversation avec Mlle Amélie...

EUGÉNIE - Vous êtes un indiscret, Emile !

EMILE - Madame parlait si fort...

EUGÉNIE - Admettons ! Qu'avez-vous donc de si important à me dire ?

EMILE - Pour remplacer Monsieur, j'ai peut-être une solution !  
EUGÉNIE - Vous voulez remplacer Monsieur, vous ? C'est une plaisanterie !

EMILE - Pas moi, Madame, je ne me permettrais pas. Voyez-vous, je suis très physionomiste et il se trouve que je connais dans le quartier une personne qui ressemble étonnamment à Monsieur.

EUGÉNIE - Un sosie ! Vous êtes fou mon ami !

EMILE - Vous verrez Madame, c'est quasiment un frère jumeau.

EUGÉNIE - Vous êtes ridicule, Emile. Sortez !

EMILE - Comme vous voudrez, Madame.

*Emile sort. Entrée de Constance, la sœur d'Eugénie.*

### Scène 4

CONSTANCE - Tu m'as fait demander, Eugénie ? Que se passe-t-il ?

EUGÉNIE (*tendant la lettre*) - Tiens, lis !

*Constance commence à lire. En cours de lecture, elle se laisse tomber sur un fauteuil.*

CONSTANCE (*finissant la lettre*) - Ce n'est pas possible... Grégoire n'a pas pu... C'est une catastrophe !

AMÉLIE (*venant se blottir dans les bras de Constance*) - C'est affreux ma tante, mon cher petit papa !

EUGÉNIE - Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour lui !

CONSTANCE (*avec flamme*) - Tu l'as surtout méprisé ! Un homme si généreux, si attentionné...

EUGÉNIE - Et si incapable de gérer les affaires que lui avait confiées son père !

CONSTANCE (*virulente*) - Tout le monde n'a pas tes capacités d'entreprendre !

EUGÉNIE - Grégoire a toujours été un bon à rien !

AMÉLIE - Maman, ne parlez pas ainsi de papa... Pas le jour de notre contrat de mariage !

EUGÉNIE - Parlons-en, au contraire ! Ton père est mon associé et il ne sera pas là pour la signature !

CONSTANCE - La signature, la signature... tu ramènes toujours tout aux affaires !

EUGÉNIE - Il faut bien que dans cette maison quelqu'un y pense, justement !

AMÉLIE - Figure-toi, tante Constance, qu'Emile nous proposait un sosie pour remplacer papa !

CONSTANCE - Un sosie ? Quelle horreur !

EUGÉNIE - Un sosie, tu te rends compte ! (*Un temps.*) Quoi que... à bien réfléchir... ce n'est pas si idiot que ça !

CONSTANCE - Tu ne parles pas sérieusement ?

EUGÉNIE - Et pourquoi pas, après tout ? Au point où nous en sommes !

AMÉLIE - Remplacer papa ? Ma mère est folle !

EUGÉNIE - Il ne s'agit que de sauver les apparences !

AMÉLIE - Les apparences... Le qu'en-dira-t-on. Vous n'avez que ces mots-là à la bouche !

EUGÉNIE - Suffit, ma fille. (*Elle somme.*) Dans ce genre de situation, c'est moi qui décide !

*Emile paraît.*

*Scène 5*

EUGÉNIE - Emile, ce monsieur est-il visible ?

EMILE - Vous parlez du sosie de Monsieur, Madame ?

EUGÉNIE - Evidemment, c'est vous-même qui me l'avez proposé il y a un instant !

EMILE - Je l'ai encore vu ce matin, Madame. Mais je n'ai pas eu le temps de vous décrire la condition sociale de ce monsieur !

EUGÉNIE - Cela m'est égal ! Qu'il soit fonctionnaire, maçon ou même ecclésiastique, l'important c'est la ressemblance.

EMILE - Il est d'une profession, disons... libérale ! Et même... très... libérale !

EUGÉNIE - Tant mieux ! Et où habite-t-il ?

EMILE - Tout près d'ici Madame, au pont de l'Alma.

EUGÉNIE - Au pont de l'Alma ? Mais précisez ! Le nom de la

rue... le numéro de l'hôtel particulier de ce Monsieur !

EMILE - En fait, et pour être plus précis... c'est sous le pont qu'il habite !

EUGÉNIE - Sous le pont ?

CONSTANCE - Sous le pont ?

AMÉLIE - Vous voulez dire que c'est un vagabond ? Un clochard ?

EMILE - Hélas oui, Mademoiselle, un clochard ! Mais un homme charmant... et puis... une ressemblance !

EUGÉNIE - Enfin, Emile, même si Monsieur était un incapable... je ne puis quand même pas le remplacer par cet... ce... clochard ?

EMILE - Il ne s'agit que de sauver les apparences, Madame !

CONSTANCE - Ah non, Eugénie ! Il n'est pas question que cet individu remplace notre Grégoire !

AMÉLIE - Cette fois, nous courons vraiment à la catastrophe !

*Entrée de Prudence, la cuisinière.*



## Scène 6

PRUDENCE - Madame, M. et Mme Médard-Landry et leur fils sont arrivés ! Qu'est-ce que j'en fais ?

EUGÉNIE (*affolée*) - Mon Dieu, ils sont déjà là ! Ils n'ont même pas la politesse d'être en retard...

PRUDENCE (*s'impatientant*) - Alors, Madame, où est-ce que j'les mets ?

EUGÉNIE - Faites-les entrer dans le bureau, Prudence, et dites que nous arrivons !

PRUDENCE (*bougonnant*) - Bon, mais j'voudrais signaler à Madame qu'il y a un maître d'hôtel ici et que moi j'suis la cuisinière !

EUGÉNIE - Ne discutez pas Prudence, faites ce que je dis !

PRUDENCE - Bon, bon... Mais si mon déjeuner est pas prêt, faudra pas venir vous plaindre !

*Prudence sort, furieuse à l'égard d'Emile.*

EUGÉNIE - Emile, il n'y a plus un instant à perdre. Retrouvez ce Monsieur et préparez-le avec des habits de mon mari !

EMILE - Bien Madame, à cette heure-ci, je sais où le trouver. C'est à deux pas d'ici !

*Il sort.*

EUGÉNIE - Amélie, ma chérie, va retrouver les Médard-Landry dans le bureau. Tu les seras patienter.

AMÉLIE - Bien maman ! (*En sortant.*) Quelle histoire !

## Scène 7

EUGÉNIE - Jamais je n'aurais dû épouser cet imbécile de Grégoire !

CONSTANCE (*amère*) - Ce n'est pas moi qui te contredirai !

EUGÉNIE - Ah, c'est vrai ! Tu es toujours amoureuse de lui !

CONSTANCE - Je te rappelle qu'il y a vingt ans, c'est ma main qu'il était venu demander... pas la tienne !

EUGÉNIE - Que vas-tu chercher là ?

CONSTANCE (*amère*) - Tu as tout fait pour me le prendre ! Tu as gâché nos jeunessees !

EUGÉNIE - Grégoire est un être mou, incapable de prendre une décision !

CONSTANCE - Pas ce matin, en tout cas ! Maintenant il est parti... pour toujours ! (*Elle renifle.*)

EUGÉNIE - Bon débarras !

CONSTANCE - Toi, tu n'as vu que l'usine de son père, Victorien Delaffut & fils, fabricant de baignoires et de vases de nuit !

EUGÉNIE - S'il avait pris la direction de la fabrique, vous seriez morts de faim tous les deux !

CONSTANCE (*pathétique*) - Avec moi, il aurait été heureux, je ne te pardonnerai jamais son départ !

EUGÉNIE - Qu'est-ce que ça peut te faire qu'il soit là où non ? Tu n'étais pas sa femme !

CONSTANCE (*toujours reniflant*) - Je le voyais chaque jour... Un mot gentil, un sourire... Ça me suffisait !

*Entrée d'Amélie, suivie des Médard-Landry.*

## Scène 8

AMÉLIE - Maman... tante Constance... je vous annonce M. et Mme Médard-Landry et leur fils !

EUGÉNIE - Chers amis, nous ne vous attendions pas si tôt !

ALBAN (*tui faisant le baisemain*) - Chère madame, nous étions convoqués chez vous à onze heures avec le notaire, et il est exactement... (*Il regarde sa montre de gousset.*)... onze heures et dix-huit secondes.

EUGÉNIE (*minaudant*) - Quelle précision, mon cher ! (*A Mme Médard-Landry.*) Votre mari est d'une ponctualité de chef de gare.

ZÉNAÏDE - Mais je ne vois pas votre époux, ce cher Grégoire. Serait-il souffrant ?

EUGÉNIE - Un léger retard, sans plus. (*Faisant diversion.*) Et votre grand garçon... on ne l'entend pas.

JACQUES - Pardonnez-moi madame, ou plutôt future belle-maman, mais je contempiais votre fille.

AMÉLIE (*baissant la tête, gênée*) - Je vous en prie, Jacques, n'ajoutez pas à ma confusion.

ALBAN (*à Eugénie*) - Votre mari est rentré de cure thermale hier, m'a-t-on dit. Est-il rétabli ?

EUGÉNIE - Ces trois mois l'ont bien changé. (*Sourire virant à la grimace.*) Il n'est plus le même.

ZÉNAÏDE - Mais qu'avait-il donc ?

EUGÉNIE - Oh ! vous savez, il fait partie de ces hommes toujours un peu souffreteux. Tantôt c'est la digestion, tantôt c'est la respiration...

ZÉNAÏDE - Pour les poumons, rien ne vaut Amélie-les-Bains. Ma cousine Adèle, du côté de ma mère, en est enchantée.

ALBAN - Pour la digestion, il y a Plombières... ou Chateauguyon !

EUGÉNIE - Il y a aussi Bourbonne-les-Bains. Figurez-vous qu'il avait attrapé une maladie de peau !

ZÉNAÏDE - Ce n'est pas contagieux au moins ? Notre Jacques est si fragile !

ALBAN - Allons, allons, ma chère, ne soyez pas désagréable avec notre hôtesse !

EUGÉNIE - Nous vous laissons, mes enfants, vous devez avoir tant de choses à vous dire ! Allons au bureau voir si le notaire est arrivé.

ZÉNAÏDE - Et votre mari ?

EUGÉNIE - Grégoire ne saurait tarder. (*A part.*) Enfin, espérons-le !

*Ils sortent. Jacques et Amélie restent seuls.*

## Scène 9

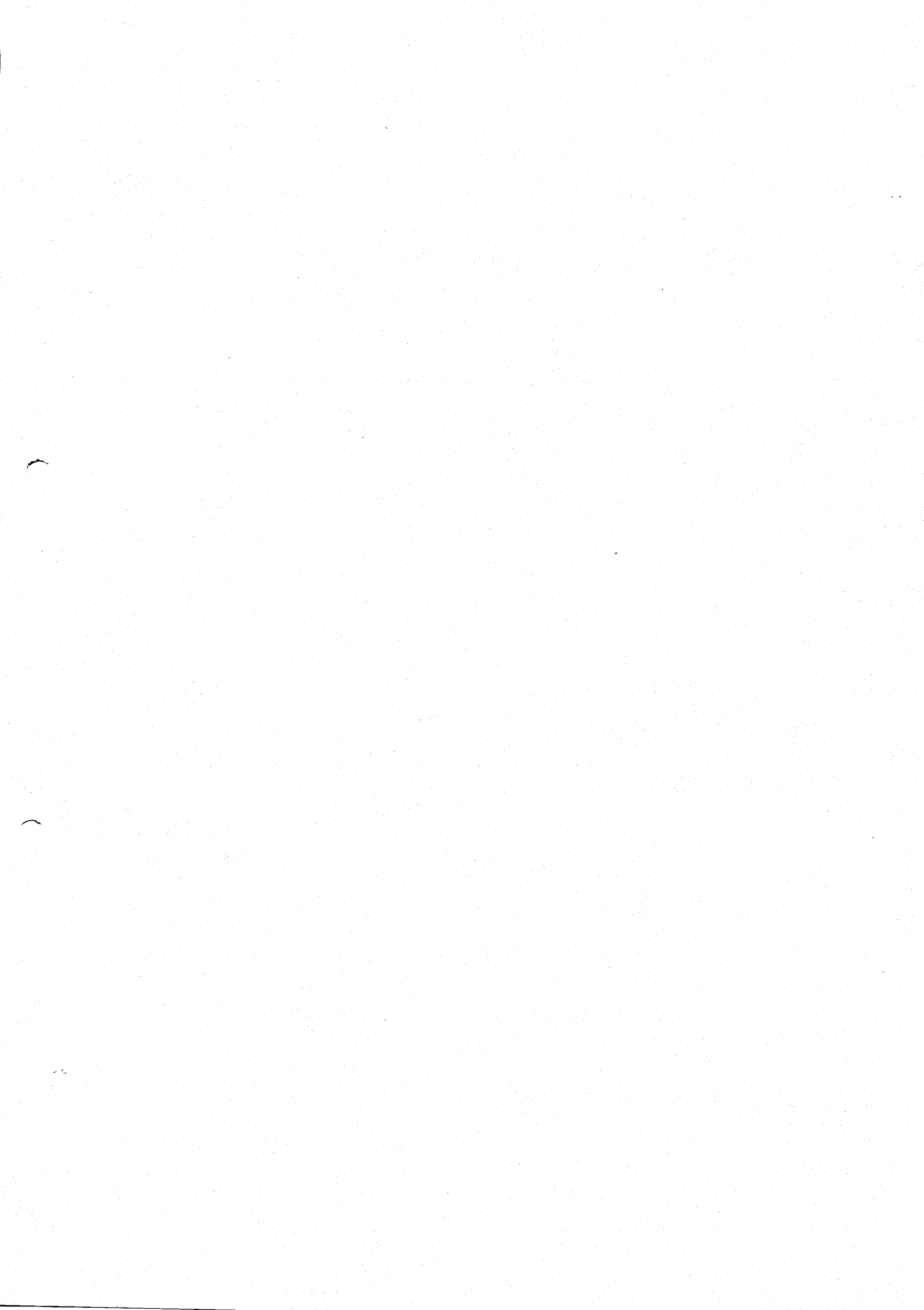
JACQUES - Je vous ai trouvée soucieuse en entrant. Avez-vous des problèmes, chère Amélie ?

AMÉLIE (*qui craque*) - Oh ! Jacques, mon Jacques, il se passe ici des choses invraisemblables !

JACQUES - Laissez-vous aller. Allons, qu'est-ce qui ne va pas ?

AMÉLIE - Vous connaissez mon père ! Il est adorable mais excessivement soumis à ma mère.

JACQUES - J'avais remarqué, en effet. Dans cette maison, c'est surtout votre mère qui décide !



AMÉLIE - Elle l'a toujours dominé par son caractère et son sens inné des affaires.

JACQUES (*riant*) - J'espère que le dicton « telle mère, telle fille » ne s'applique pas à vous !

AMÉLIE - Ne riez pas ! Ce qui nous arrive est assez pénible.

JACQUES - Mais enfin, que se passe-t-il ?

AMÉLIE - Je ne devrais pas vous le dire, mais tant pis ; il faudra bien que nous partagions le meilleur et le pire !

JACQUES - Diable ! C'est donc si grave ?

AMÉLIE - Mon père nous a quittés !

JACQUES - Il... Il est... mort ?

AMÉLIE - Non ! Il est parti... tout simplement.

JACQUES - Vous m'avez fait peur ! Mais... il va revenir... un jour ou l'autre ?

AMÉLIE - Non ! Le mariage de sa fille le délivre d'une obligation : celle du père. Il estime que vous allez prendre le relais pour me protéger et il a décidé de quitter la maison lui aussi et d'aller vivre sous d'autres cieux.

JACQUES - Dites donc, ça a dû être un rude coup pour votre mère ?

AMÉLIE - Oh ! ma mère, elle l'a toujours méprisé. Mon père pense qu'il a été suffisamment soumis à sa tyrannie et il a décidé de se libérer à sa manière.

JACQUES - Ça alors ! Et... vous lui en voulez ?

AMÉLIE - Non ! Papa est un homme adorable. Il lui a fallu beaucoup de patience et aujourd'hui beaucoup de courage. Mais il aurait pu attendre notre mariage !

JACQUES - Oh, il n'est pas si indispensable que ça ! Du moment que nous sommes tous les deux !

AMÉLIE - Mais sa présence est nécessaire pour la signature du contrat !

JACQUES - Evidemment ! J'avais oublié que notre contrat de mariage est lié au contrat des entreprises de nos parents.

AMÉLIE - Et ce n'est pas tout ! Ma mère, avec l'aide d'Emile, le maître d'hôtel, a mis sur pied un stratagème complètement fou.

JACQUES - Ah !

AMÉLIE - Mais... c'est un secret !

JACQUES - Ne devons-nous pas tout partager... même les secrets ?

AMÉLIE (*hésitante*) - Ils ont trouvé un sosie !

JACQUES - Quoi ?

AMÉLIE - Un sosie ! Enfin, quelqu'un qui, paraît-il, lui ressemble comme un jumeau !

JACQUES - Ah ça, c'est la meilleure ! Alors j'aurai un faux beau-papa ?

AMÉLIE - Mais surtout, ne le répétez à personne !

JACQUES - Promis ! J'ai hâte de voir cet énergumène !

*La porte s'ouvre et paraît le sosie. Il n'est pas rasé et ses vêtements sont ceux d'un clochard.*

## Scène 10

AMÉLIE - Ah, papa ! Vous avez changé d'avis ? Où étiez-vous passé ? Allez vite vous changer ! Si les parents de Jacques vous voient dans cet accoutrement...

LÉON - Pardon mademoiselle, mais il doit y avoir un malentendu !

*Emile entre à son tour.*

EMILE (*bas, à Amélie*) - Mademoiselle, c'est le sosie !

AMÉLIE - Mon Dieu, ce n'est pas vrai ?

EMILE (*fâché*) - Vous avez mis M. Jacques au courant ?

AMÉLIE - Nous partageons tout !

JACQUES - Moi, je commence vraiment à m'amuser dans cette famille !

EMILE - Alors, vous êtes avec nous ?

JACQUES - Evidemment ! Et je souhaite que toute cette comédie aille à son terme. Ce n'est pas tous les jours qu'une aventure pareille arrive !

LÉON (*qui commence à s'impatienter*) - Et moi, qu'est-ce que je fais ?

AMÉLIE - Il faut d'abord vous changer. (*A Jacques.*) Et il a presque la voix de mon père.

LÉON (*déclamant*) - « Quand nous faisons besoin, nous autres misérables, nous sommes les chéris et les incomparables ; et dans un autre temps, dès le moindre courroux, nous sommes les coquins qu'il faut rouer de coups ! » « L'Etourdi », de M. Molière, acte un, scène deux !

*Supéfaction chez les trois autres.*

EMILE - Il serait peut-être bon d'aller chercher votre mère... pour qu'elle s'habitue !

AMÉLIE - J'y vais ! Vous m'accompagnez, Jacques ?

EMILE - Mais ne lui dites rien au sujet de ce monsieur, il serait intéressant de voir sa réaction !

JACQUES - Entendu !

*Ils sortent.*

LÉON - Dites donc, si la demoiselle m'a pris pour son père, c'est qu'il doit vraiment y avoir une sacrée ressemblance ?

EMILE - Vous ne pouvez pas savoir à quel point ! Mais j'entends des pas. Ce doit être Madame, vous allez être fixé !

## Scène 11

EUGÉNIE (*qui entre en bougonnant*) - Cet imbécile d'Emile n'aura pas pu trouver son homme. Je me disais bien aussi que son idée était idiote ! (*Apercevant Léon.*) Ah, c'est vous ! Alors, on revient à la niche ? Non content d'être en retard pour la cérémonie, vous nous causez en plus de ces frayeurs !

LÉON - Mais...

EUGÉNIE - Silence ! Et qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

Vous jardinez, maintenant ?

LÉON - Moi !... Je jardine ?

EUGÉNIE - Vous me ferez mourir ! Dépêchez-vous donc de vous changer et de vous raser, le notaire ne va plus tarder et les Médard-Landry sont déjà arrivés.

LÉON (*déclamant*) - « Hâtons-nous ; le temps fuit et nous traîne avec soi, le moment où je parle est déjà loin de moi. »

EUGÉNIE - Vous donnez dans la littérature maintenant, c'est nouveau !

LÉON - C'est de Boileau, épître trois.

EMILE - Madame, c'est que...

EUGÉNIE (*le coupant*) - Ah, ça suffit ! Vous et vos idées stupides, vous feriez mieux de disparaître.

EMILE (*instant*) - Madame... ce n'est pas Monsieur... c'est l'autre !

EUGÉNIE (*exaspérée*) - Je vous dis de vous reti... (*Elle se fige, réalisant.*) Quoi... Ce n'est pas Monsieur ? (*Farouche, à Léon.*) Qui êtes-vous, monsieur ?

LÉON (*très mondain, avec courbettes*) - On m'appelle Léon, madame, pour vous servir !

EUGÉNIE - Alors vous n'êtes pas Monsieur ? C'est incroyable !

EMILE - Je vous l'avais dit Madame, c'est une ressemblance peu commune.

LÉON (*déclamant*) - « Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est très puissant, pour différents emplois nous fabrique en naissant. » « Les Femmes Savantes », acte un, scène deux !

EUGÉNIE - Ah, je vous en prie ! J'ai horreur des vers ! Et mon mari aussi. Il faudra vous en passer !

LÉON - Bien, madame !

EUGÉNIE - Et d'abord, pourquoi vous exprimez-vous ainsi ? Pour un vagabond, un... clochard... C'est un peu inattendu, non ?

LÉON - Mon histoire se résume à peu de choses, madame. A dix-huit ans je décide de faire du théâtre. Mon père s'en offusque et me coupe les vivres. Moi je coupe les ponts et deviens comédien. Ah ! madame, quinze années de galères et de bonheur. Déclamer les plus beaux textes, jouer des personnages... Vous ne pouvez pas comprendre. Bref, sans être un acteur de talent, je commençais à être un peu connu. Et puis, ô joie suprême ! j'aime et je suis aimé d'une actrice aussi belle que talentueuse.

EUGÉNIE (*qui s'impatiente*) - Jusque-là, rien ne vous destinait à la mendicité.

LÉON - Après deux années d'un bonheur sans nuages, c'est l'orage, et notre coup de foudre se retourne contre moi et me foudroie ! Elle s'enfuit avec un bellâtre sans génie.

EUGÉNIE - Ah, nous y voilà !

LÉON - Je décide alors de quitter la scène pour une autre Seine : celle qui coule sous les ponts de Paris depuis bien des siècles.

EUGÉNIE - Fatale décision !

LÉON - Je fus arrêté sur le parapet d'un pont par une main secourable. Elle était sans le sou, pas très belle, plus très jeune, mais elle rayonnait de gentillesse et de bon sens. Depuis ce temps-là, nous partageons nos misères sous le pont de l'Alma en compagnie du Zouave et sous le porche de Notre-Dame de la Consolation.

EUGÉNIE - Donc vous êtes comédien... C'est inespéré !

LÉON - Disons que je l'étais !

EUGÉNIE - Pour ce que j'attends de vous, même un mauvais comédien peut faire l'affaire.

LÉON (*vexé*) - Dans ce cas, madame, je me retire !

EUGÉNIE (*qui réalise sa gaffe*) - Et moi je retire ce que j'ai dit ! (*Convaincante.*) Restez, nous avons absolument besoin de vous !

LÉON - Mais quel sera mon rôle ?

EUGÉNIE - On ne vous l'a pas dit ? (*A Emile, d'un ton de reproche.*) Vous ne lui avez pas dit ?

EMILE (*très maître d'hôtel*) - Ce n'était pas dans mes attributions, Madame ! J'étais simplement chargé de trouver ce monsieur !

EUGÉNIE - Passons ! Votre idée, j'en conviens, était excellente. Je doublerai vos gages !

EMILE - Ah, Madame ! Je remercie Madame !

*Il sort.*

## Scène 12

EUGÉNIE - A nous deux, monsieur ! Vous devenez pour quelques heures mon mari !

LÉON - Diable ! (*Déclamant.*) « Quand sur une personne on prétend se régler, c'est par les bons côtés qu'il lui faut ressembler. » Toujours « Les Femmes Savantes », et toujours l'acte un !

EUGÉNIE (*qui perd patience*) - Ah non ! Vous n'allez pas me réciter l'acte en entier ! Il y a, tout à côté, les parents de mon futur gendre et leur fils pour un contrat de mariage et autres formalités, dès que le notaire sera arrivé.

LÉON - Je deviens donc, pour quelques instants, le père de votre fille ?

EUGÉNIE - Il le faut bien !

LÉON - Je devrai donc signer ?

EUGÉNIE - Evidemment !

LÉON - Mais madame, je ferai un faux !

EUGÉNIE - Vous serez un faux mari, alors, un faux de plus ou de moins...

LÉON - Madame, ça ne me plaît pas !

EUGÉNIE - Vous ne trouvez pas que la situation est déjà assez compliquée comme ça, non ?

LÉON (*déclamant*) - « Tremblant de me trahir par un mot indiscret, j'aurais voulu moi-même ignorer mon secret. » (*Voyant la tête d'Eugénie.*) Oh, pardon !

EUGÉNIE - Ah, ce que vous pouvez être raseur avec vos rimes !

LÉON - J'étais comédien, madame !

EUGÉNIE - Il va sans dire que vous serez bien rétribué !

LÉON - Mais je n'en ai jamais douté, madame !

EUGÉNIE - Après cette cérémonie des signatures, nous avons invité les Médard-Landry, les parents de mon gendre, à déjeuner. Bien entendu, vous en serez !

LÉON - Vous m'en voyez ravi, chère madame ! (*Un temps.*) Cependant... j'aimerais ajouter une condition !

EUGÉNIE - Ah, je me disais aussi !...

LÉON - Je partage chaque jour ma misère avec cette brave amie dont je vous ai parlé.

EUGÉNIE - Ah oui ! Votre ange gardien !

LÉON - J'aimerais partager avec elle aujourd'hui cet instant gastronomique particulièrement rare chez nous autres.

EUGÉNIE - Soit ! Elle déjeunera à l'office avec le personnel !

LÉON - C'est que... Elle est plutôt susceptible, voyez-vous, et je crains qu'elle ne prenne cela comme une sorte d'affront ! (*Déclamant.*) « Ainsi, quand une femme a sa tête fantasque, on voit une tempête en forme de bourrasque... » « Le Dépit Amoureux », acte quatre, scène deux !

EUGÉNIE - Oh, ce qu'il m'agace ! Mais enfin, elle est présentable au moins ? (*Eclats de voix en coulisses.*) Qu'est-ce que c'est ?

*Emile entre.*

EMILE - Madame, c'est l'amie de ce monsieur. Elle attend depuis un moment dans le vestibule et Prudence n'arrive plus à la contenir !

EUGÉNIE - Retournez-y, Emile, et faites cesser ce vacarme !

## Scène 13

*Entrée de l'amie, très mal vêtue, bousculant Emile et suivie de la cuisinière.*

L'AMIE - Ah ça ! J'veis t'y faire longtemps l'pied d'grue, moi ? Y sont guère pressés dans c't'usine !

PRUDENCE - Faites excuse, Madame, mais j'ai pas pu retenir cette... personne, et bien qu'étant cuisinière, je ferai remarquer à Madame que c'est encore moi qui exécute le travail du mait' d'hôtel à sa place !

*Prudence sort, suivie d'Emile.*

EUGÉNIE - Mais enfin, qui êtes vous donc madame ?

LÉON - Permettez-moi de vous présenter Agathe, ma bonne amie, mon ange gardien !

EUGÉNIE - Ainsi donc, madame, c'est vous qui avez empêché le suicide de monsieur ?

AGATHE - Eh oui, j'suis comme qui dirait sa sauveteuse !

LÉON (*à Agathe*) - J'essayais de persuader madame de te garder avec nous pour le déjeuner !

EUGÉNIE - C'est que...

AGATHE - C'est-y qu'avous avez peur que j'vous fasse honte ?

EUGÉNIE - C'est-à-dire que dans cet accoutrement...

AGATHE - Prêtez-moi donc une de vos vieilles robes et vous verrez comment que j'vais vous donner une leçon de bonnes manières !

EUGÉNIE - Je veux bien admettre que vous ayez des qualités, mais c'est bien le seul jour où je ne puis prendre de tels risques.

LÉON - C'est pourtant la condition que je vous impose pour assumer mon rôle.

EUGÉNIE - Mais c'est effrayant ! C'est du chantage !

LÉON - Ce n'est qu'un peu de générosité, madame !

EUGÉNIE (*dompnée*) - Le temps nous presse, suivez-moi. Je vais vous donner ce qu'il faut. (*Au public.*) Mon Dieu, je sens que nous allons vivre une journée affreuse !

*Elles sortent.*

## Scène 14

*Léon est seul sur scène.*

LÉON - Agathe est dans une forme éblouissante ! Cette bourgeoise ne sait pas ce qui l'attend. Ça leur fait les pieds à ces nantis, d'avoir besoin des petites gens comme nous.

*Entrée d'Annette, la jeune bonne.*

ANNETTE - Bonjour Monsieur ! Vous avez bien dormi ?

LÉON (*surpris*) - Heu... oui ! Enfin, pas plus mal que d'habitude.

ANNETTE (*sur un ton de reproche*) - Oh, sûr que vous avez bien dormi ! Quand j'ai gratté à votre porte de chambre, cette nuit, vous ne m'avez pas ouvert !

LÉON (*abasourdi*) - Vous avez gratté à ma...

ANNETTE - Ça doit venir de votre cure. Elle vous a mis à plat.

LÉON (*réfléchissant*) - Oui... Ça doit être ma cure... (*Au public.*) Il est vrai que, sur ce sujet, la cure a été longue ! (*A Annette.*) Il y a longtemps que je suis rentré ?



ANNETTE - Mais vous avez aussi perdu la mémoire ? Vous êtes rentré hier !

LÉON (comme s'il se souvenait) - Ah oui !... Je suis rentré hier !

ANNETTE - Eh bien dites donc, ces trois mois de traitements, ça vous a complètement détraqué !

LÉON - Trois mois, c'est long... et fatigant...

ANNETTE (résignée) - Puisque c'est comme ça, j'vous embêterai plus la nuit !

LÉON - Oh si, embêtez-moi !

ANNETTE - Bon j'verrai, je m'sauve !

Elle sort.

LÉON - Quand je pense que j'hésitais à faire du remplacement ! Il faut absolument que cette comédie dure plusieurs jours. (Il regarde autour de lui.) Je sens que je vais me plaire, ici ! (Il se frotte les mains.)

## Scène 15

Entrée du couple Médard-Landry.

ALBAN (à Léon) - Ah, mon cher Grégoire !... (Léon ne réagit pas.) Vous permettez que je vous appelle Grégoire ? (Léon comprend qu'on s'adresse à lui.) Je viens d'apercevoir la voiture du notaire franchir la grille.

ZÉNAÏDE (contemplant les vêtements de Léon) - Mais, cher ami, vous n'êtes pas encore prêt ? Vous étiez au jardin ? Je ne vous savais pas jardinier !

LÉON (à part) - Ah ça ! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à me croire jardinier ? (Déclamant à Zénaïde.) « Mon Dieu, le plus souvent l'apparence déçoit. Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit ! » « Le Tartuffe », acte cinq, scène trois !

ALBAN - Dites donc, je ne vous savais pas poète !  
ZÉNAÏDE - Je vois que vous avez profité de votre cure pour lire les auteurs. (À son mari.) Prenez exemple, mon ami, essayez vous aussi de lire un peu !

Entrée d'Amélie et de Jacques.

JACQUES (qui a une forte envie de rire) - Comment, beau-papa, pas encore prêt ? Et le notaire qui vient d'arriver !

AMÉLIE - Ne le faisons pas attendre ! Mais c'est au tour de maman de ne pas être là... Où donc est-elle passée ?

LÉON (à part) - On aurait pu me donner quelques précisions, j'ai l'air fin, moi. Improvisons ! (À Amélie.) Elle vient juste de partir dans sa chambre. Elle avait quelque chose à montrer à ta tante Agathe !

AMÉLIE (surprise) - Ma tante Agathe ?

LÉON - Oui... (Insistant.) Ta tante Agathe ! (Aux autres.) Mon père a une demi-sœur d'un second lit, et elle nous fait la surprise de sa visite. Une jeune demi-sœur... une très jeune... demi-sœur !

AMÉLIE - Ah ça ! Pour une surprise...

JACQUES (taquin) - Vous ne m'aviez pas dit, ma chérie, que vous aviez une tante Agathe ! Si vous commencez déjà à être caclottière...

ZÉNAÏDE - Où habite-t-elle ? A Paris ?

LÉON - Sa dernière résidence était vers le pont de l'Alma. Mais je la connais, elle adore le changement !

Entrée remarquée d'Agathe suivie d'Eugénie, très embarrassée. Agathe porte une robe qui ne lui va pas du tout et elle a beaucoup exagéré sur le maquillage.

EUGÉNIE (qui ne connaît pas le soi-disant lien de parenté) - Mes amis, je vous présente la... cousine Agathe !

ALBAN - Ah ! je croyais que c'était la demi-sœur du père de Grégoire ? Autrement dit... votre tante !

LÉON (rattrapant le coup) - Agathe est une coquette, elle préfère « cousine ». Elle dit que « tante » ça la vieillit !

JACQUES (toujours taquin) - Oh, tante Agathe, un rien vous habille !

AMÉLIE (à Jacques) - Vous en faites un peu trop, non ?

ALBAN (à part) - Moi, en tout cas, je trouve qu'elle est plutôt... colorée !

AGATHE (agacée) - Disez donc, si qu'ça vous dérange pas trop, j'pourrais p't-être en placer une !

ALBAN (surpris) - Pardon ?

AGATHE - Ben oui ! Vous causez tous sur moi, vous m'reluquez comme si j's'rais la Joconde !

ZÉNAÏDE - Excusez-nous, madame !

AGATHE - Mademoiselle ! Y s'trouve que j'suis la tante Agathe, on va pas en faire un fromage !

JACQUES (ravi) - Elle est surprenante !

EUGÉNIE (catastrophée) - Et elle n'a pas fini de nous surprendre !

ALBAN (très mondain, à Agathe) - Chère madame...

AGATHE (précisant) - Mademoiselle !

ALBAN - Chère mademoiselle, je suis honoré...

AGATHE - Et moi, j'suis Agathe !

ALBAN - Je me présente : Alban Médard-Landry, pour vous servir !

AGATHE - Y a pas de quoi ! (Elle s'apprête à lui serrer la main.)

ALBAN - Je suis très honoré de faire votre connaissance... (Il lui baise la main.)

AGATHE - Oh, arrêtez ! (Aux autres.) Y m'chatouille !

ZÉNAÏDE - Je suis Zénaïde, l'épouse de M. Médard-Landry.

AGATHE - Zénaïde... Ben dites donc, c'est pas banal comme nom !

ZÉNAÏDE - Zénaïde, Pélagie, Rosalinde, Félicité !

AGATHE - Ben dites donc, le jour de la distribution des noms, y vous ont gâtée ! J'vous appellerai Zézé, c'est plus commode !

ALBAN - Ainsi donc, vous êtes une tante de Grégoire ?

AGATHE - C'est qui Grégoire ?

ALBAN (désignant Léon) - Eh bien, ce monsieur !

AGATHE - Lui... (Pouffant)... c'est Léon !

LÉON (essayant de sauver la situation) - Tante Agathe confond avec un cousin à moi qui me ressemble comme un frère. (A Agathe.) Tu sais bien... le cousin Léon !

AGATHE (ahurie) - Le cousin Léon ?

LÉON (la pinçant) - Bref, elle me prend toujours pour lui !

AGATHE (réalisant) - Aïe ! Ah oui, c'est vrai, je confonds toujours... Léon, Grégoire... Grégoire, Léon... Faisez pas attention !

ALBAN - Mais dites-moi, Grégoire... il fait bien partie de votre parenté ?

AGATHE - Lui, bien sûr ! On est ici, tous les deux, comme qui dirait... entre parenthèses !

ZÉNAÏDE (riant) - Vous avez un langage très imagé, chère mademoiselle Agathe... Agathe comment, au fait ?

AGATHE (*qui ne comprend pas*) - Ben... Agathe ! C'est tout !  
 ZÉNAÏDE - Oui, je comprends ! Vous, vous n'avez qu'un prénom, ce n'est pas comme moi. Mais votre nom ?  
 AGATHE (*réalisant*) - Heu... Dupont !... Dupont... d'l'Alma !  
 ZÉNAÏDE - Agathe Dupont de l'Alma ! C'est merveilleux...  
 AGATHE (*qui essaye de comprendre*) - Oui, hein, c'est particulier, pas vrai !  
 LÉON (*intervenant*) - Eh bien voilà ! Les présentations sont faites.  
 ALBAN - Et vous, mon cher, comment s'est passée cette cure ? Racontez-nous !  
 LÉON (*qui improvise*) - Oh, vous savez, comme toutes les cures... Les bains, les verres d'eau...  
 ZÉNAÏDE - Vous étiez à Plombières, n'est-ce pas ?  
 LÉON - Oui, c'est ça !  
 ALBAN - Tiens, je croyais que c'était plutôt Amélie-les-Bains ?  
 LÉON - Oui, aussi !  
 ZÉNAÏDE - Mais non, votre femme nous a parlé de Bourbonne-les-Bains... pour votre maladie de peau !  
 LÉON - Ma maladie de...  
 EUGÉNIE - Mais oui, mon ami, vous aviez une sorte de champignon... Rappelez-vous ! (*Elle lui fait des signes désespérés.*)  
 LÉON (*jouant le jeu*) - Ah oui, le champignon ! Mais tout ça c'est du passé, je suis guéri !  
 ZÉNAÏDE - Mais alors Plombières...  
 ALBAN - Et Amélie-les-Bains...

LÉON - J'y étais aussi ! Un mois par station, et me voilà tout ragaillard !

ALBAN - Vous m'en voyez ravi ! (*Il se retourne vers sa femme.*)  
 LÉON (*à part, à Eugénie*) - Finalement, j'étais où ?

EUGÉNIE (*même jeu*) - A Luchon !

*Entrée d'Emile.*

EMILE - Madame, je me suis permis d'installer maître Blanchet, le notaire, dans votre bureau. Il vous y attend.  
 EUGÉNIE - C'est bien, Emile, nous y allons. Allez aider monsieur à s'habiller, pendant ce temps nous ferons patienter maître Blanchet.

LÉON (*déclamant*) - « Il est vrai qu'à la mode il faut m'assujettir et ce n'est pas pour moi que je dois me vêtir ! » C'est toujours du

*Exaspération pour Eugénie, appréciation pour d'autres. Léon et Emile sortent.*

AGATHE (*qui s'effondre sur un fauteuil*) - Faites excuse, m'sieurs-dames, mais j'sens plus mes arptions !  
 ZÉNAÏDE - Vos arptions ?

AGATHE - Ben oui, quoi ! J'ai les nougats en compote. (*Elle se déchausse.*)

EUGÉNIE (*gênée*) - Oh, c'est de ma faute ! J'ai prêté une de mes paires de chaussures à la tante et je dois chausser plus petit.  
 AGATHE - C'est sûr que j'suis un peu à l'étroit dans ces croquenots.

EUGÉNIE (*qui se force à être aimable*) - C'est votre cor qui vous fait mal ?

AGATHE - Oh, mon corps, il est robuste, mais c'est plutôt les doigts d'pieds ! Vous n'avez pas une autre paire de godasses ?

EUGÉNIE - Je vais faire venir Prudence, elle fait au moins trois pointures de plus que moi.

ALBAN - Chère amie, il ne faudrait pas faire attendre maître Blanchet.

EUGÉNIE - Vous avez raison. Allons au bureau !

*Agathe se lève et suit les autres en tenant ses chaussures à la main.*

AGATHE - C'est ça ! Plus tôt qu'ça s'ra commencé, plus tôt qu'ça s'ra fini. Et après on va pouvoir aller casser la croûte ! *(Gestes à l'appui sous le regard amusé de certains.)* Ben quoi, c'est vrai ! Si on traîne, on va finir par tomber d'inadmission !

ALBAN - Et ce serait inadmissible, en effet ! *(Il commence à comprendre qu'il a affaire à une personne assez approximative au niveau du vocabulaire et il s'en amuse.)*

JACQUES *(à Amélie, qui hausse les épaules)* - Dites donc, la tantine, quelle classe !

*Ils sortent.*

EUGÉNIE *(qui ferme la marche, au public)* - Mon Dieu, maintenant, c'est sûr, je crois que nous allons passer une affreuse journée !

*Rideau.*

## Acte 2

### Scène 1

*Même décor. Annette époussette les meubles. Emile entre.*

EMILE - Déjà levée ?

ANNETTE - Comme vous voyez !

EMILE *(aigri)* - Il est vrai que Monsieur s'est couché fort tard et qu'il n'a pas eu besoin de vos services, cette nuit !

ANNETTE - Voyez-moi ce jaloux !

EMILE *(radouci)* - Pourtant si vous vouliez... tenter votre chance !

ANNETTE *(espiègle)* - Mille Agathe est libre, vous pourriez EMILE *(la tenant par le poignet)* - Vous êtes cruelle !

ANNETTE *(se débattant)* - Laissez-moi, vous me faites mal !

EMILE *(la relâchant)* - Un jour, vous serez à moi !

ANNETTE - Fichez-moi la paix, j'ai du travail !

*Il hausse les épaules et sort.*

PRUDENCE - Arrêtez de vous chamailler, vous allez ameuter toute la maisonnée !

ANNETTE - C'est encore Emile et sa jalousie !



PRUDENCE - Il faut dire qu'il a de quoi être jaloux.

ANNETTE - J'lui ai rien promis !

PRUDENCE - Mais lui, il en pince pour vous !

ANNETTE - Il m'énerve avec ses airs supérieurs. A croire que c'est lui le patron !

PRUDENCE - C'est qu'il a déjà travaillé dans des grandes maisons. Ça l'a, comme qui dirait, déformé !

ANNETTE - C'est pas une raison. Je ne lui appartiens pas !

*Emile entre.*

EMILE - Qu'est-ce que vous faites ici, vous ? Vous devriez être à la cuisine.

PRUDENCE - Oh, ça va ! C'est pas vous qui avez préparé les petits déjeuners !

ANNETTE - C'est comme pour le ménage, monsieur donne des ordres, monsieur exige...

EMILE - Je suis le maître d'hôtel, mesdames, et je dois veiller au bon fonctionnement de cette maison. Autre chose : de grâce, appliquez-vous dans votre langage !

*Emile sort.*

PRUDENCE - Et quoi qu'il a notre langage ? On cause-t-y pas aussi bien que Mlle Agathe ?

ANNETTE - Pour sûr ! Celle-là, elle a pas pris des cours de diction. Moi je la trouve drôle !

PRUDENCE - Drôle ou pas, elle est du côté de ceux qui s'font servir. Mais c'est vrai, elle est bien gentille avec nous.

ANNETTE - A c'qui paraît qu'elle les a bien fait rire hier soir, au repas du mariage de Mlle Amélie. Y a guère que Madame qui n'a pas l'air d'apprécier ses sorties.

PRUDENCE - Faut dire que depuis trois mois qu'elle s'est installée ici, l'atmosphère a bien changé.

ANNETTE - Trois mois déjà ! C'est vrai, elle est arrivée le lendemain du retour de Monsieur qui était aux eaux. Même que c'était le jour du contrat de mariage.

PRUDENCE - Y'a deux mois, c'était les fiançailles !

ANNETTE - Et puis ces jours-ci, le mariage !

PRUDENCE - Ah, ce qu'elle était belle not' petite demoiselle Amélie !

ANNETTE - Et M. Jacques ! Quel beau garçon ! Elle a eu de la chance Mlle Amélie. Ah ! l'amour, c'est bien ce qu'il y a de mieux !

PRUDENCE - Dites-donc, Annette... A ce propos, vous auriez pas été traîner du côté de la chambre de Monsieur c'te nuit ?

ANNETTE - Ben quoi ! Ousqu'y a du mal ? J'obéis à mon maître, c'est tout !

PRUDENCE - J'vous connais assez pour savoir quand vous faites des corvées. Et là, ça avait pas l'air d'en être une, de corvée !

ANNETTE - Ecoutez, j'ai l'habitude de tout vous raconter. Eh bien, depuis qu'il est de retour de sa cure, Monsieur est bien mieux. Avant il était plutôt sage. Un peu trop sage, même. Mais maintenant...

PRUDENCE - Maintenant...

ANNETTE - Il est comme déchaîné. Comme si... Comme si... il avait du retard à rattraper. M'est avis qu'il aurait dû faire sa cure plus tôt !

PRUDENCE - Vive les cures qui vous remettent un homme sur pieds !

ANNETTE - On dirait que c'est plus le même ! Par contre il y a un détail que je ne m'explique pas...

PRUDENCE - Ah bon ! Lequel ?

ANNETTE - Ben voilà... C'est rapport à son physique !... (On entend quelqu'un venir.) Oh ! on vient ! J'vous raconterai ça une autre fois !

*Elles sortent par des portes différentes.*

## Scène 2

*Entrée d'Emile, suivi de Léon et d'Agathe.*

LÉON - Madame veut nous parler ?

EMILE (*suffisant*) - Pour vous donner votre congé, j'espère !

LÉON - Vous croyez ?

EMILE - Dame ! Après le mariage de Mademoiselle, on n'a plus besoin de vos services. Et ce n'est pas trop tôt !

AGATHE - Mais on peut pas te renvoyer comme ça ! D'après M. Alban, dans les affaires t'es d'venu un homme proéminent !

LÉON - « Eminent », Agathe, « éminent » !

EMILE - D'ailleurs, voici Madame ! Elle va vous dire son mot !

*Entrée d'Eugénie.*

EUGÉNIE - Laissez-nous, Emile !

*Emile sort, méprisante.*

EUGÉNIE - Si je vous ai fait venir, c'est que j'ai quelques décisions à prendre !

LÉON - Chère madame, nous avons compris ! La fête est terminée, j'ai rempli mon contrat et votre fille est mariée.

AGATHE - Et maint'nant, on a plus qu'à prendre nos cliques, nos claques et la porte !

EUGÉNIE - J'ai pour vous beaucoup de reconnaissance, mais comprenez que... notre situation... le prestige de cette maison...

LÉON - Ne vous fatiguez pas, madame. (*Déclamant.*) « J'ai fait remercié ! » « Monsieur a bien changé », acte deux.

EUGÉNIE (*de plus en plus gênée*) - Je vous en prie, ne jouez pas avec les mots. Cette situation est suffisamment pénible !

LÉON - En tout cas, j'ai été ravi de vous connaître et de conduire votre petite Amélie à l'autel.

AGATHE (*la larme à l'œil*) - Sans compter qu'elle avait une bien belle robe, notre petite mariée !

LÉON - Mais tenez-vous sur vos gardes ! M. Alban est un financier redoutable.

EUGÉNIE - Merci ! Sans votre perspicacité, je crois que je me serais fait posséder. Votre idée de mettre la tante Agathe au nombre des actionnaires l'a complètement désarmé. Mais cette tactique m'a coûté très cher. Dix pour cent des actions au nom de la tante, c'était hors de prix. D'autant que c'est moi qui ai dû fournir la somme !

LÉON - N'ayez pas peur pour votre argent, la tante Agathe est aussi inviolable qu'un coffre-fort !

AGATHE (*à part*) - Il a d'ces comparaisons !

EUGÉNIE - Quoi qu'il en soit, cette situation ne peut plus durer. Ma fille est mariée... elle n'a plus besoin d'un père !

LÉON - Et croyez bien que je le regrette ! Nous nous étions parfaitement habitués à cette maison. Enfin !

EUGÉNIE - Pas d'attendrissements. Je vous invite à faire vos bagages.

AGATHE (*amère*) - Ce sera vite fait !

LÉON - Je vais quand même attendre le départ des Médard-Landry, c'est plus sûr !

*Il sort.*

AGATHE (*qui se gratte*) - J'vais vous rendre vos robes ! Si j'les mets sous l'pont de l'Alma, ça f'ra jaser !

EUGÉNIE (*qui se gratte aussi*) - J'aimerais autant que vous les gardiez... en souvenir !

AGATHE - Moi j'veux bien... mais j'veux répète... ça va faire jaser !

### Scène 3

*Entrée de Zénaïde Médard-Landry.*

ZÉNAÏDE - Ah, ma chère Agathe ! Vous permettez que je vous appelle Agathe ?

AGATHE - Mais faites, ma chère Zézé... Faites !

ZÉNAÏDE - Ce petit déjeuner composé de hareng fumé, arrosé de muscadet... Un régal !

AGATHE - Me disez pas qu'veous en avez jamais mangé ?

ZÉNAÏDE (*mondaine à sa façon*) - Vous savez, moi, les brioches au beurre et le chocolat chaud... c'était alors l'essentiel de mes petits déjeuners.

AGATHE (*mondaine à sa façon*) - Ben moi, jusqu'alors, mon menu c'était le hareng ! Faut dire que j'ai longtemps creché près des Halles et...

EUGÉNIE (*la coupant, agacée*) - Chère madame, votre époux vient de dire à mon mari que vous nous quittiez déjà ?

ZÉNAÏDE - Hélas, très chère, ces journées de mariage de nos enfants, cela ne peut durer éternellement et nous sommes attendus, Alban et moi, pour le déjeuner chez les De Grainville.

EUGÉNIE - Comme c'est dommage !

ZÉNAÏDE - Aussi, je vais vous demander la permission de prendre congé pour parfaire ma toilette.

EUGÉNIE - Je vous en prie, ma chère Zénaïde.  
*Zénaïde sort.*

### Scène 4

AGATHE - C'est une bien brave femme, pas vrai ?

EUGÉNIE - Oh, vous ! Non seulement vous nous envahissez, dont on se serait bien passé !

AGATHE - Et quoi qu'elles ont mes façons de vivre ?

EUGÉNIE (*exaspérée*) - Chère tante Agathe, puisque tante il y a, vont faire de nous la risée de nos relations !

AGATHE (*butée*) - Moi, j'aime pas changer mes habitudes !

EUGÉNIE - Etait-ce une raison pour débarquer au cours du petit déjeuner, tout à l'heure, avec vos harengs que vous avez posés sans façons sur la table ?

AGATHE - Dame, c'était mon casse-croûte !

EUGÉNIE - Du coup, vous avez invité les beaux-parents de ma fille à y goûter !

AGATHE - Et ils se sont régalez !



EUGÉNIE - Enfin, pour finir, vous avez sorti un reblochon !... Et quel reblochon !

AGATHE - Ah, pour sûr, il avait de l'âge ! Mais c'est comme ça que j'les préfère.

EUGÉNIE - De l'âge... et du parfum !

AGATHE - Mais ça aussi ils ont aimé !

EUGÉNIE - Peut-être, mais ce n'était guère l'heure !

AGATHE - Ah, avec vous, c'est jamais l'moment. Tout c'que j'fais, tout c'que j'dis, c'est toujours à côté ! (*Elle se reingorge.*) N'empêche qu'au jour d'aujourd'hui, j'suis actionneuse dans vos affaires ! (*Au public.*) Et toc !

EUGÉNIE (*haussant les épaules*) - Actionneuse, enfin je veux dire... actionnaire ! La bonne idée qu'il a eue là votre Léon !

AGATHE - D'abord, c'est pas mon Léon ! C'est Léon tout court ! Et pis de toute façon, vous plaignez pas, on va débarrasser l'plan-cher ! Sur ce, j'vais faire ma valise.

*Elle sort.*

EUGÉNIE (*criant*) - Je vous en prie, ne me donnez pas de fausse joie !

*Elle sort également.*

## Scène 5

*Entrée d'Emile.*

EMILE - Encore une heure ou deux et la maison va retrouver un peu d'ordre !

*Entrée de Léon.*

EMILE - Vous êtes encore là, vous !

LÉON - Je cherche Agathe ! Vous ne l'avez pas vue ?

EMILE - Non ! J'espère que vous allez bientôt déguerpir. On ne vous a que trop vu !

LÉON - Du calme Emile, ça ne fait jamais que trois mois que vous nous supportez.

EMILE - Trois mois de trop ! Si j'avais été à la place de Madame, rentré dans l'ordre.

LÉON - Vous oubliez, mon cher Emile, que depuis trois mois, j'ai pratiquement rencontré M. Alban chaque jour. Il eût fallu que je lui donne rendez-vous dans mes quartiers... c'est-à-dire sous le pont de l'Alma !

EMILE - Madame aurait pu prétexter un départ imprévu. Je ne sais pas, moi... une deuxième cure !

LÉON - La vie n'est pas si simple, Emile. Et les circonstances nous obligent, parfois, à revoir nos projets.

EMILE - En tout cas, moi, je vous donne vingt-quatre heures pour quitter cette maison !

LÉON - Comme vous y allez !

EMILE (*qui hausse le ton*) - Vingt-quatre heures, sinon je vous fais expulser par la police !

*Entrée d'Alban.*

ALBAN - Eh bien, Emile, est-ce ainsi que l'on parle à son patron ?

EMILE (*gêné*) - Ah ! vous étiez là, monsieur Alban ?

ALBAN - Oui, et je n'apprécie guère votre ton !

LÉON - Oh, pardon ! Je crains, mon cher, qu'il n'y ait quelques malentendus. Emile me racontait une mésaventure survenue chez ses anciens patrons.

ALBAN - Ah !

*Entrée discrète d'Agathe.*

LÉON - Figurez-vous qu'un jour, alors qu'ils étaient partis en villégiature pour la Suisse, un jeune couple se présentait chez eux comme étant des cousins éloignés de passage à Paris. Emile ne put refuser de les héberger. Au bout de quelques jours, ayant pris ses renseignements, ils s'aperçut que ces jeunes gens étaient des intrus, profitant de l'absence des propriétaires.

ALBAN - Quelle audace !

LÉON - Aussi, et c'est ce qu'il était en train de me raconter, il les pria de vider les lieux immédiatement.

ALBAN - C'était bien le moins.

AGATHE (*qui veut donner son opinion*) - Y'a des gences qu'ont du culot, pas vrai !

ALBAN - Comme vous dites !

AGATHE (*qui se monte*) - Sous prétexte qu'y z'ont fait croire qu'y sont des parents, y s'croient tout permis !

EMILE (*écauré, à part*) - Ce qu'il me faut entendre !  
*Emile sort. Entrée d'Eugénie.*

ALBAN - Calmez-vous, chère Agathe, ce n'est pas ici que cela pourrait se produire.

AGATHE - Vous voulez qu'j'vous dise ? Ceusse qui font ça... y z'ont pas d'éducation !

ALBAN - Oublions cela !... Chère Agathe, quel petit déjeuner ! C'est à vous que nous devons ce moment inoubliable !

LÉON - Elle a des talents cachés notre chère tante, n'est-ce pas Eugénie ?

EUGÉNIE - Sans doute, sans doute !

AGATHE - Quel dommage qu'y faut qu'vous soyez partis. J'vous avais dégotté un de ces sauciflards !

ALBAN - Un... sauciflard ?

AGATHE - Un saucisson ! Un saucisson de derrière les fagots ! ALBAN (*amusé*) - Je n'en doute pas, mais ce sera pour une autre fois, hélas !

EUGÉNIE - N'oubliez pas, cher Alban, notre réunion d'acteurs dans une quinzaine.

AGATHE - Faudra p't-être que j'y soye aussi ?!

EUGÉNIE (*faussement aimable*) - Ce ne sera pas nécessaire, tante Agathe.

ALBAN - Je vois que ce mariage ne vous a pas fait perdre le sens des affaires, chère amie.

LÉON - Elle est redoutable !

ALBAN - Je le savais. Ce qui m'a le plus surpris, par contre, c'est votre détermination à vous, mon cher ! On m'avait dit que vous n'y connaissiez rien aux finances, mais c'est faux ! Vous êtes plus redoutable que votre épouse !

LÉON - Allons, allons, soyez beau joueur. Vous comptiez acquérir facilement la majorité des actions de l'entreprise, mais c'était sans compter avec les parts de tante Agathe.

ALBAN - J'ai l'impression désagréable de m'être fait passer comme un enfant. Chère madame, vous avez en votre mari un partenaire unique. Ne vous en séparez jamais !

EUGÉNIE (*génée*) - Mais cher Alban, il n'y a aucune raison que cela change.

AGATHE (*à part*) - Je préfère m'en aller que d'entendre ça.  
*Elle sort.*

LÉON - Et puis, dans quelques années, ce seront les enfants qui géreront les affaires.

EUGÉNIE (*qui en rajoute en minaudant*) - Et plus tard, je l'espère, nos petits-enfants.

LÉON - Mon cher, j'ai eu ces jours-ci une idée !

ALBAN - Encore ? Mais vous êtes infatigable !

LÉON - Je n'ai pas voulu vous en parler, nous étions en pleines réjouissances.

ALBAN - Voyons donc cette nouvelle idée ?

LÉON - Que pensez-vous de l'organisation d'un ramassage systématique des ordures de ménage ?

ALBAN - Eh bien ?

LÉON - Ces ordures ménagères sont en général malodorantes et constituent des foyers de maladies. Notre entreprise, je vous le rappelle, est consacrée à l'hygiène de la population. Fabriquons ces récipients... ces sortes de bidons munis de couvercles, et nous assainissons les villes !

ALBAN (*stupéfait, à Eugénie*) - Chère madame, votre mari m'étonnera toujours ! Mais nous en reparlerons demain. Mes amis, il est temps pour nous de prendre congé. Je vais à la recherche de mon épouse.

LÉON - Je vous accompagne !

*Alban et Léon sortent.*

## Scène 6

EUGÉNIE (*sincère*) - Et dire que je dois me défaire de cet homme... Quel gâchis ! (*Entrée des enfants.*) Alors mes enfants, bien dormi ?  
*Ils se regardent, rougissants.*

AMÉLIE - Pas vraiment, maman, pas vraiment !

JACQUES (*comme pour se justifier*) - Vous comprenez, mère, nous étions un peu énervés. Nous faisons des projets.

AMÉLIE (*un peu triste*) - Pour notre voyage de noces bien sûr !

EUGÉNIE - Mais tu sembles bien mélancolique tout à coup !

AMÉLIE - Je pensais à mon père... Il m'a manqué !

JACQUES - Allons, il reviendra bien un jour !

EUGÉNIE - J'espère bien que non !  
*Entrée de Constance, bouleversée, un journal à la main.*

CONSTANCE - Mon Dieu, c'est affreux !

EUGÉNIE - Qu'as-tu encore lu dans ce journal qui te mette dans un état pareil ?

CONSTANCE (*tendant le journal à Jacques*) - Lisez, Jacques, moi je ne peux pas. C'est là !

JACQUES (*lisant*) - « Massacre de l'expédition Duroc en Papouasie. »

EUGÉNIE - En quoi cela nous concerne-t-il ?

CONSTANCE - Continuez, Jacques !

JACQUES - « Le 16 août dernier, l'expédition de l'anthropologue Charles Duroc partait pour la Nouvelle-Guinée, en Papouasie. Cette expédition, constituée d'un père jésuite, du géographe Philippe

Richemond et de quelques personnes éprises d'aventure, s'est hasardée dans ces régions inconnues. Au dire d'un porteur rescapé, l'expédition fut attaquée et anéantie par les indigènes. A part ce porteur, il n'y aurait aucun survivant. »

AMÉLIE - C'est atroce !

JACQUES - « Comme on le sait, ces tribus pratiquent toujours le cannibalisme et il est probable que tous ces gens ont été dévorés. »

AMÉLIE - Quelle horreur !

EUGÉNIE - Tu es trop sensible, Amélie, cela se passe à l'autre bout du monde.

CONSTANCE (*effondrée*) - Grégoire participait à l'expédition ! (*Exclamations des trois autres.*) Il m'a écrit une lettre après son départ. Il avait rencontré le professeur Duroc pendant la cure. Et comme il estimait qu'il ne servait à rien ici, il a voulu se donner une raison d'exister. Il s'est embarqué, il y a un mois, avec les autres membres de l'expédition.

*Amélie, au bord de l'évanouissement, s'est écroulée dans un fauteuil, soutenue par Jacques.*

AMÉLIE - Papa ! Mon pauvre papa !

CONSTANCE (*avec feu, catégorique*) - Mais non, ce n'est pas possible ! Je sens bien, moi, qu'il n'est pas mort. Il n'a pas pu finir comme ça... au fond d'une marmite !

EUGÉNIE (*ailleurs*) - C'est insensé ! Lui qui avait toujours horreur des plats trop chauds !

AMÉLIE (*révoltée*) - Maman !

EUGÉNIE - Pardon, ma petite fille, je ne sais plus ce que je dis. JACQUES - Toutes mes condoléances, mère !

EUGÉNIE - Merci mon petit. C'est égal : me voilà veuve, et j'ai toujours officiellement mon mari. Quelle situation !

CONSTANCE (*douloureuse et sur un ton de reproche*) - Voilà ce que c'est que d'être bigame. Si tu me l'avais laissé, rien ne serait arrivé !

EUGÉNIE - Qu'allons-nous faire ?

CONSTANCE - Pour le moment, rien ! Grégoire est parti sous un nom d'emprunt.

EUGÉNIE - Tu as raison ! Surtout ne rien dire... à personne !

CONSTANCE (*déterminée*) - De toute façon, il n'est pas mort, je le sens !

*Amélie et Constance sortent.*

JACQUES (*qui s'apprêtait à les suivre*) - Pardon mère, mais ces nouvelles bouleversantes nous ont fait oublier que nous avions, Amélie et moi, quelque chose à vous annoncer.

EUGÉNIE - Allez-y mon garçon, au point où j'en suis ! Encore une mauvaise nouvelle ?

JACQUES - Pas du tout. La tante Agathe vient tout simplement d'offrir à votre fille toutes les actions qu'elle détient sur l'entreprise.

EUGÉNIE (*stérée*) - C'est une plaisanterie ?

JACQUES - Oh non ! Elle dit que c'est son cadeau de mariage. Quelle femme adorable, n'est-ce pas ?

*Il sort.*

## Scène 7

EUGÉNIE - C'est insensé ! Faire un tel cadeau quand on n'a pas un sou ! Cette femme est folle !... Ou très généreuse... Et moi qui suis en train de les congédier comme des employés indécents...

Finalement plus rien ne presse... Je suis veuve... Mon mari ne risque pas de faire irruption à tout instant... Et si je les gardais encore quelques temps ? Après tout, ils sont inoffensifs... Et Léon possède un véritable sens des affaires. Ah ! si seulement Grégoire avait eu ce don ! Et si Léon était un peu plus fortuné, je ne dis pas que... De plus, il est bel homme... Mon Dieu, quelle situation !

*Elle somme, Emile paraît.*

EMILE - Madame a appelé ?

EUGÉNIE - Emile, priez M. Léon et Mlle Agathe de venir. J'ai à leur parler !

EMILE - Bien, Madame ! (*Au public.*) Madame va leur donner congé, ce n'est pas trop tôt ! (*A Eugénie.*) Puis-je me permettre de rappeler à Madame qu'elle devait doubler mes gages ?

EUGÉNIE - Ah ! c'est vrai Emile, j'avais oublié. J'y penserai !

EMILE - Merci Madame !

*Il sort.*

EUGÉNIE - Je vais les garder encore quelques mois, le temps de mettre en place cette histoire de ramassage d'ordures de ménage. Après, nous verrons bien !

*Entrée de Léon et d'Agathe avec leur maigre balluchon.*

LÉON - Vous désirez nous revoir avant notre départ ?

EUGÉNIE - Vous parliez sérieusement tout à l'heure avec votre histoire de récipients pour ordures ?

LÉON - Je suis sûr, chère madame, que notre civilisation organisera cette collecte dans un avenir très proche. Et il serait judicieux de ne pas rater cette occasion.

EUGÉNIE - C'est une sorte de prophétie que vous me décrivez !

AGATHE - Oh ! l'écoutez pas, il va encore vous faire prendre ses prophéties pour des lanternes !

EUGÉNIE (*amusée*) - Je ne connaissais pas cette expression, mais pourquoi pas ! Restez encore quelques temps pour m'éclairer avec vos « lanternes » et mettre en place ce nouveau projet !

AGATHE - S'il vous trouve une idée comme ça toutes les semaines, vous n'avez pas fini de nous avoir sur l'dos !

EUGÉNIE (*très gentille*) - Je ne peux quand même pas me séparer d'une tante Agathe qui vient de faire un cadeau somptueux à ma fille !

AGATHE - Ah, vous parliez d vos actions ! Elles sont pas à moi !

EUGÉNIE - Cependant, vous auriez pu utiliser cet argent pour faire quelques folies.

AGATHE - Oh ! vous savez, l'argent et moi on a, comme qui dirait, toujours été un peu fâchés.

LÉON - Agathe est un vrai panier percé !

EUGÉNIE - Bien ! Retournez dans vos chambres et défaites vos bagages.

AGATHE - Encore une fois, j vous préviens qu'ça s'ra vite fait. (*Génée.*) J'avais pas osé emporter vos robes.

*Ils sortent. Eugénie retient Léon.*

*Scène 8*

EUGÉNIE - Monsieur Léon !

LÉON - Madame.

EUGÉNIE - Puis-je vous dire un mot ?

LÉON - Je suis à vos ordres, madame !

**EUGÉNIE** - Madame, madame... Quand nous sommes seuls, appelez-moi Eugénie... tout simplement !

**LÉON** - C'est que... Il y a un moment... vous nous invitiez à faire nos bagages. Alors, vous comprenez... je me méfie !

**EUGÉNIE** - Depuis quelques minutes, beaucoup de choses ont changé.

**LÉON** - Mais je suis toujours votre faux mari !

**EUGÉNIE** - Qui sait ! Le faux pourrait devenir le vrai !... (*Elle réalise qu'elle est allée un peu loin.*) J'ai dit « pourrait » !

**LÉON** - Voilà qui change tout ! Mais que me vaut l'honneur de ce revirement ?

**EUGÉNIE** - Excusez-moi, un moment d'égarement... J'avais pensé qu'un jour... Vous êtes si doué pour les affaires !

**LÉON** - C'était donc ça ! Mes dons pour la finance !

**EUGÉNIE** - Et puis, vous êtes bel homme. Mais voilà... (*Elle soupire.*) Vous n'êtes qu'un vagabond !

**LÉON** - Je n'en rougis pas !

**EUGÉNIE** - Si encore vous étiez bien né !

**LÉON** - Mon titre me ferait-il aimer de vous ?

**EUGÉNIE** - On a vu souvent des jeunes filles fortunées redorer le blason de jeunes aristocrates ruinés !

**LÉON** (*moqueur*) - Si je ne suis pas le jeune aristocrate... seriez-vous la jeune fille fortunée ?

**EUGÉNIE** (*qui ne relève pas*) - Mais vous vous appelez Léon Miremont et vous n'avez pas de particule !

**LÉON** - Je ne suis qu'un particulier sans particule, comme dirait tante Agathe qui se permet parfois quelques fantaisies avec le vocabulaire.

**EUGÉNIE** - N'en parlons plus !

**LÉON** - Vous oubliez aussi le retour possible de votre mari... le vrai !

**EUGÉNIE** - Non, ça je ne le crois pas !

**LÉON** - Vous avez l'air bien sûre de vous ?

**EUGÉNIE** - Disons que... j'ai comme un pressentiment. Mais... je vous empêche d'aller défaire vos bagages.

**LÉON** - Je m'empresse de vous obéir !... (*Il va vers la sortie et se retourne.*) Eugénie !

*Il sort.*

**EUGÉNIE** - Mon Dieu, je deviens folle ! Je suis certainement veuve à l'heure qu'il est et je me jette au cou de cet homme... qui a toutes les qualités que je n'ai jamais trouvées chez mon mari. Le destin est absurde !

*Elle sort.*

## Scène 9

*Prudence traverse la scène et appelle discrètement la bonne.*

**PRUDENCE** - Annette !

*Annette entre, plumeau à la main.*

**ANNETTE** - Qu'est-ce qui se passe ?

**PRUDENCE** - Les maîtres sont occupés ! Vous n'aviez pas fini de me raconter vos impressions, tout à l'heure.

ANNETTE - J'en étais où ? Ah oui, depuis sa cure, il a bien changé, Monsieur ! Il est moins mou ! (*Elle réléchit.*) C'est idiot, mais c'est comme si on nous l'avait transformé.

PRUDENCE - C'est pareil pour la cuisine ! Monsieur détestait les pois cassés. Depuis sa cure, il en raffole. C'est à n'y rien comprendre !

ANNETTE - Avant, même dans l'intimité, il m'appelait « ma fille »... Et maintenant il dit « Annette » et même « Nénette » !

PRUDENCE - Lui qui avait horreur du Porto, il s'en sert trois avant chaque repas !

*Entrée d'Emile, sévère.*

EMILE - Eh bien, mesdames, la cuisine est au bout du couloir et les chambres sont au premier !

ANNETTE - Oh, vous, le garde-chiourme, on ne vous a pas sonné !

EMILE - Je constate que les manières de la tante Agathe ont déteint sur vous. C'est regrettable ! Enfin, elle ne va pas tarder à déguerpir celle-là.

PRUDENCE - Et qu'est-ce qui vous permet de dire ça, Monsieur-je-sais-tout ?

EMILE (*suffisant*) - Mon métier de maître d'hôtel me permet, mesdames, de connaître tous les petits secrets de nos maîtres et je me dois à une certaine discrétion.

ANNETTE - Discrétion, tu parles ! Toujours pilié en deux, l'œil rivé aux trous de serrures, l'oreille collée aux portes !

EMILE - C'est le meilleur moyen de tout savoir !

ANNETTE - Moi, les confidences, c'est sur l'oreiller que je les reçois !

EMILE (*sec*) - A votre place, je ne m'en vanterais pas !

ANNETTE - En tout cas, c'est plus agréable que votre système... (*Vacharde.*) Et puis au moins on risque pas d'attraper un lumbago !

EMILE (*vexé*) - Je vois qu'il est inutile de discuter avec vous. Nous ne sommes pas du même monde !

*Il sort.*

ANNETTE - Et toc !

PRUDENCE - Vous l'avez vexé !

ANNETTE - Il est jaloux. Il me court après, et moi j'aime bien le faire enrager.

PRUDENCE - Et Monsieur ?

ANNETTE - Ah, celui-là, quelle fougue ! Jamais fatigué, toujours aimable...

PRUDENCE - Vous êtes pincée ?

ANNETTE - Oh non ! J'suis pas idiote, tout de même. Mais ce qui est pris, est pris.

PRUDENCE - Et vous l'avez trouvé changé ?

ANNETTE - Ça oui. (*Elle fronce les sourcils.*) Mais y a une chose que je ne m'explique pas !

PRUDENCE - Quoi donc ?

ANNETTE - C'est assez intime... (*Elle jette un coup d'œil circulaire au cas où.*) Voilà, il a un grain de beauté... (*Elle finit sa phrase à l'oreille de la cuisinière.*)

PRUDENCE - Non !

ANNETTE - Si, j'vous l'jure !

PRUDENCE - C'est drôlement placé !

ANNETTE - Eh bien, depuis trois mois, le grain de beauté a changé de côté !

PRUDENCE - Quoi ?

ANNETTE - Il n'est plus à droite... il est à gauche !

PRUDENCE - Ça alors ! (*Réfléchissant et catégorique.*) Cherchez pas... C'est la cure !...

## Rideau

## Intermède

*Intermède facultatif, devant le rideau, entre le 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> acte pour meubler pendant un changement éventuel de décor.*

*Entrée de Prudence à droite et d'Annette à gauche. Elles se rencontrent au milieu de la scène.*

ANNETTE - Ah ! Prudence, pouvez-vous me dire pourquoi on nous envoie jouer la pièce, ici, sur le devant de la scène ?

PRUDENCE - Y z'ont prévu que l'dernier acte soye derrière la maison, su' la terrasse.

ANNETTE - Sur la terrasse, au début juin, sûr que tout le monde va s'enrhumer !

PRUDENCE - Moi j'aime bien. C'est du côté du jardin. Et l'temps qu'y y sont là, y salissent pas !

ANNETTE - Et il est bien joli le jardin, en cette saison...

PRUDENCE - Et tout au fond du jardin, juste à côté d'la p'tite porte qui donne sur la p'tite rue derrière, y a mon potager.

ANNETTE - C'est vrai que sans voire potager vous êtes perdue.

PRUDENCE - Moi, ma p'tite, y me faut des légumes frais. Ça fait plus d'trente ans que j'suis dans c'te maison et j'ai toujours eu mon potager !

ANNETTE - Trente ans ?

PRUDENCE - Trente et un aux fraises. Moi j'ai connu Monsieur alors qu'il était encore un tout jeune homme.



ANNETTE - Et ces jours-ci, c'est Mlle Amélie qui va nous faire un nouvel héritier.

PRUDENCE - Le temps passe, ma p'tite, le temps passe... Dites donc, c'est vrai qu'vous allez convoler avec Emile à c'qu'y paraît ?

ANNETTE - Faut bien faire une fin. Et puis il arrête pas d'me courir après.

PRUDENCE - Il est jaloux !

ANNETTE - Finalement ça ne me déplaît pas. Ça veut dire qu'il tient à moi.

PRUDENCE - Moi, les jaloux, j'les ai toujours rembarrés... Et comme j'ai connu qu'des jaloux...

ANNETTE - Avec moi, ça s'ra donnant, donnant. J'veux bien dire oui, mais il faudra qu'il supporte tous mes caprices.

PRUDENCE - Vous êtes une fine mouche, vous !

*Entrée d'Emile.*

EMILE - Toujours en parolotes, mesdames ! Le créateur aurait dû faire la femme muette, ç'aurait été un bien pour l'humanité.

ANNETTE (*calme*) - Si j'avais été muette, vous n'auriez pas pu entendre les doux mots que je vous ai dit cette nuit !

EMILE (*géné*) - Pas ici, mademoiselle Annette, un peu de discrétion !

PRUDENCE - Si l'Bon Dieu nous avait fait muettes, il aurait fallu que vous autres, les hommes, y vous fassiez sourds et aveugles. Tout l'monde y aurait gagné !

EMILE - Allons mesdames, il est temps de reprendre votre travail. L'intermède va se terminer et vous ne serez pas prêtes une fois de plus.

*Elles sortent en haussant les épaules.*

EMILE (*seul*) - Depuis bientôt trois mois, Monsieur... enfin, celui qui sert de Monsieur, n'a d'yeux que pour Madame. C'est vrai qu'il la seconde bien dans ses affaires. Du coup, Annette ne l'intéresse plus, et c'est tant mieux. De toute façon nous allons donner notre congé. J'ai peur que, n'ayant pas satisfaction avec Madame, il se retourne à nouveau vers Annette. C'est que je connais le bonhomme, maintenant. Rien à voir avec M. Grégoire, qui était d'un calme... Et, depuis un an, Madame devait doubler mes gages, et elle ne l'a jamais fait, alors... Bon, allons voir si tout est prêt, et si oui, je vous invite à nous retrouver une dizaine de mois après le mariage de Mlle Amélie et de M. Jacques. A tout de suite !

## Acte 3

### Scène 1

*Au salon ou sur la terrasse, Amélie, au terme de sa grossesse, finit son petit déjeuner. Entrée d'Annette.*

ANNETTE - Mademoiselle a fini ? Je peux desservir ?

AMÉLIE - Oui, Annette, vous pouvez. Mais vous pouvez aussi me dire « Madame ». *(Elle montre son ventre en riant.)* Ça se voit, non ?

ANNETTE - Oh ! pardon. J'arrive pas à m'y faire ! *(Elle dessert.)*

AMÉLIE - Dites-moi, Annette, c'est vrai ce qu'on raconte ? Vous allez bientôt nous quitter ?

ANNETTE - Oui, Mademoiselle. M. Emile et moi, nous avons trouvé une place de gérants d'un petit hôtel à Deauville.

AMÉLIE - Et vous allez vous marier ?

ANNETTE *(soupirant)* - Oui !

AMÉLIE - Eh bien ! Dites donc, ça ne vous rend pas joyeuse.

ANNETTE - Il est temps que j'me range... Et puis ici, j'ai trop de souvenirs que je veux oublier.

AMÉLIE - A ce point ?

ANNETTE - Certains sont tellement ingrats !

AMÉLIE *(réprimant une douleur)* - Oh !

ANNETTE - Vous croyez que c'est pour aujourd'hui ?

AMÉLIE - Qui peut savoir ? Une semaine d'avance, c'est possible !

ANNETTE - Si vous avez besoin de quelque chose, vous m'appellez !  
*Elle sort.*

## Scène 2

*Amélie reste seule ; elle lit. Un homme paraît, il est le sosie de Léon. C'est Grégoire.*

GRÉGOIRE (ému) - Amélie !

AMÉLIE - Oui... (D'un ton détaché.) Ah ! c'est vous !

GRÉGOIRE (surpris par cet accueil sans émotion) - Eh oui, c'est moi !

AMÉLIE - Vous avez fait vite !

GRÉGOIRE (ahuri) - Pardon ! ?

AMÉLIE (replongeant dans son livre) - Je disais : vous avez fait vite. Je croyais que vous en auriez eu pour plus longtemps.

GRÉGOIRE (désenparé) - Moi, j'ai plutôt l'impression d'avoir été un peu long.

AMÉLIE (toujours dans son livre) - Vous avez vu maman ? Elle vous cherchait !

GRÉGOIRE (toujours surpris) - J'imagine ! (Au public.) C'est égal, je ne m'attendais pas à être porté en triomphe, mais... cette froideur ...

AMÉLIE - Pourriez-vous demander à Annette de m'apporter une orangeade ?

GRÉGOIRE (attendri) - Une orangeade ! Déjà toute petite, tu raffolais des orangeades !

AMÉLIE - Oui, et je n'ai pas... (Elle s'arrête, lève le nez de son livre et regarde droit devant elle, puis regarde Grégoire.) Papa !

GRÉGOIRE - Eh bien oui ! C'est papa ! Qui croyais-tu voir d'autre ?

AMÉLIE - Papa ! C'est bien vous ?

GRÉGOIRE - Amélie, tu m'inquiètes ! On jurerait que tu as vu un fantôme.

AMÉLIE - Vous êtes vivant ! Vous êtes vivant ! (Elle se jette dans ses bras.)

GRÉGOIRE - Enfin, je te retrouve. Ton indifférence tout à l'heure ...

AMÉLIE - Vous avez vu maman ?... Ou tante Constance ?

GRÉGOIRE - Non, je t'ai aperçue par-dessus le mur du jardin et je suis entré par la petite porte du fond. Comment va Constance ?

AMÉLIE - C'est toujours la plus exquise des tantes. Je crois bien qu'elle ne vous a jamais oublié.

GRÉGOIRE - J'espère bien !

AMÉLIE - Maman est sortie, mais je vais appeler tout le monde.

GRÉGOIRE - Surtout n'en fais rien. Le cocher m'attend dans la rue et je vais déposer mes bagages dans un petit hôtel non loin d'ici.

AMÉLIE - Vous ne voulez pas vous installer chez nous... Enfin je veux dire... chez vous ?

GRÉGOIRE - Non, pas pour l'instant. Je ne veux pas brusquer les choses !... Mais dis-moi, c'est pour bientôt cet heureux événement ?

AMÉLIE - Normalement dans une semaine, mais aujourd'hui, je ne me sens pas très bien. Je me demande si...

GRÉGOIRE - Il faut appeler ! Ton mari n'est pas là ?

AMÉLIE - Jacques est le meilleur des maris, mais il ne pouvait pas deviner que ça serait peut-être pour plus tôt que prévu !

GRÉGOIRE - Il faut le faire prévenir !

AMÉLIE - C'est fait, papa, il ne devrait plus tarder. Allez à votre hôtel, moi je monte me reposer un moment dans ma chambre.

GRÉGOIRE - Comme tu voudras ! *(Ils se séparent. Puis, avant de quitter la scène.)* Et surtout, pour le moment, pas un mot de ma présence à ta mère ! *(Ils sortent. Grégoire revient sur ses pas.)* Amélie, il faut que je te dise... *(Il s'aperçoit qu'Amélie n'est plus là.)*

*Paraît Agathe.*

AGATHE - Dis donc, qu'est-ce qui te permet de tutoyer Amélie, toi ?

GRÉGOIRE - Pardon !

AGATHE - Tu n'es pas son père !

GRÉGOIRE *(ahuri)* - Mais qu'est-ce que...

AGATHE - Tu cours après sa mère...

GRÉGOIRE - Moi je...

AGATHE - Tu as déjà la bonne !

GRÉGOIRE - Annette ?

AGATHE - Oh ! fais pas l'innocent ! Même que dans l'intimité, tu l'appelles « Nénette ».

GRÉGOIRE - Mais enfin...

AGATHE - Si tu crois qu'il n'y a pas r'marqué vot' petit manège ! Elle couche dans la chambre au-dessus de la tienné, et j'l'ai déjà vue plusieurs fois descendre l'escalier pour te rejoindre dans une tenue... dans une tenue... *(Elle cherche ses mots.)* ... incandescente !

GRÉGOIRE *(toujours ahuri)* - Une tenue... incandescente ? Ça ne serait pas plutôt... « indécente » ?

AGATHE *(le coupant)* - C'est pareil ! Et même que ça fait pas plaisir à Emile, qui en pince pour elle.

GRÉGOIRE *(qui voudrait enfin s'expliquer)* - Je pourrais peut-être...

AGATHE - Non ! Et tu vas m'faire le plaisir de pas tutoyer cette petite, espèce de « subordonné », ou tu auras affaire à moi !  
*Elle sort, furieuse.*

GRÉGOIRE *(seul et interloqué)* - Mais qui est cette dame ? C'est une histoire de fous ! Je ne me suis pourtant pas trompé de maison puisque j'ai parlé avec Amélie. Dès que possible, je reviens tirer ce mystère au clair.

*Il sort à son tour.*

### Scène 3

*Constance vient s'asseoir sur un fauteuil. Elle semble mélancolique.*

CONSTANCE - Et dire que ce pauvre Grégoire ne connaîtra jamais son petit-fils... ou sa petite-fille. *(Eugénie arrive, haletante.)* Déjà de retour ? Je croyais que tu en avais pour tout l'après-midi ?

EUGÉNIE *(tout excitée)* - J'étais chez maître Girardin, notaire, au 17 de la rue du Pré aux Clercs.

CONSTANCE - Et qu'est-ce que tu pouvais bien faire chez un notaire ?

EUGÉNIE - Un jeune coursier est venu, peu avant le déjeuner, porteur d'une convocation invitant M. Léon Miremont ou de Miremont à se rendre à l'étude. J'ai répondu que je la lui remettrais, M. Miremont n'étant pas là en ce moment.

CONSTANCE - Mais c'est « Miremont » ou « de Miremont » qu'il demandait ?

EUGÉNIE - Justement, c'est ce qui m'a intriguée ! Il insistait tellement pour que ce soit « de Miremont ».

CONSTANCE - Et telle que je te connais, tu as voulu mener ton enquête !

EUGÉNIE - J'ai prétexté quelques courses en ville et j'ai demandé à Emile de remettre à M. Léon la convocation du notaire, une heure après mon départ. Ça me laissait le temps de lui rendre une petite visite juste avant !

CONSTANCE - Et alors, qu'as-tu appris ?

EUGÉNIE - Je me suis présentée comme une amie très intime de M. de Miremont, et si le notaire ne m'a pas donné tous les détails de cette convocation, j'ai tout de même appris que notre Léon est le fils unique du comte de Miremont décédé voilà huit jours.

CONSTANCE - M. Léon, un fils de comte ?

EUGÉNIE - Et il était convoqué pour l'ouverture du testament dudit comte.

CONSTANCE - Toi qui le disais sans le sou !

EUGÉNIE - Oh ! mais ça change tout ! Depuis le temps que je me morfonds auprès de cet homme à qui je trouve beaucoup de charme...

CONSTANCE - ... Et aussi beaucoup de talent pour les affaires ! Vous étiez faits pour vous rencontrer, c'est sûr, contrairement à ce pauvre Grégoire qui, lui, était un romantique. (*Elle soupire.*)

EUGÉNIE - Un romantique ? Un rêveur, oui ! Un bon à rien ! Quand je pense à son père... Victorien Delaffit, un homme d'une activité débordante, un boulimique du travail et de l'argent. Il me disait souvent : « Eugénie, vous êtes le fils que j'aurais voulu avoir ! » Et avec ça, un pouvoir de séduction ! Ah ! ça c'était un homme, un vrai ! Alors que ce pauvre Grégoire...

CONSTANCE (*amère*) - Moi, je sens que j'aurais été heureuse avec lui ! Je n'en demandais pas tant.

EUGÉNIE (*réveuse*) - Léon... Léon de Miremont ! Ça sonne bien. Mais pour quoi diable avoir caché ses origines ?

CONSTANCE - Ne nous avait-il pas raconté qu'il s'était brouillé avec sa famille et qu'il était parti faire du théâtre ?

EUGÉNIE - Dès qu'il sera de retour de chez ce notaire, je crois qu'une petite explication sera nécessaire !

CONSTANCE - Tu ne vas tout de même pas te mêler de sa vie privée ?

EUGÉNIE - Je vais me gêner ! Un monsieur qui cache son identité depuis qu'il est dans cette maison... Et puis... avec ce titre de comte, je le trouve encore plus séduisant !

*Eugénie sort. Constance reste seule.*

CONSTANCE - Elle a bien vite oublié ce pauvre Grégoire. Alors que moi...

## Scène 4

*Entrée d'Emile.*

EMILE - Mademoiselle Constance, les parents de M. Jacques sont arrivés. Ils demandent à voir Madame et Monsieur !

CONSTANCE - Monsieur est sorti et Madame rentre à l'instant, attendrons ensemble.

EMILE (*à part*) - « Monsieur est sorti ! » J't'en ficherais moi des « Monsieur ». Alors que c'est un moins que rien !

*Emile sort en maugréant.*

*M. et Mme Médard-Landry font leur apparition.*

CONSTANCE - Chers amis, venez donc me retrouver, il fait tellement beau en ce mois de juin !

ALBAN - Vous avez raison, chère Constance, ces premières chaleurs sont tout à fait supportables.

ZÉNAÏDE - Même pour notre petite Amélie. Comment est-elle ? Il me tarde de la voir.

CONSTANCE - J'ai l'impression que ce sera pour bientôt. Mais elle s'est sentie un peu fatiguée et a préféré monter dans sa chambre.

*Arrivée d'Agathe, un bouquet de fleurs à la main. Salutations.*

AGATHE - Y'a-t-y longtemps qu'vous êtes là ? Comment ça va-t-y Alban... Et vous, Zézé ?

ZÉNAÏDE - Et vous-même, tante Agathe ? Nous passions prendre des nouvelles de notre petite Amélie.

ALBAN (*qui lui baise la main*) - Agathe, vous rajeunissez de jour en jour. Aussi fraîche que ces boutons de roses.

AGATHE (*rougissante*) - Disez tout de suite que j'bourgeoonne ! (*Elle lui tape familièrement sur le ventre.*) Sacré Alban va, toujours aussi blagueur !

ALBAN - Mais je suis sincère !

AGATHE - Et d'un galant avec ça !

ZÉNAÏDE - Alban a toujours su parler aux femmes. (*Elle soupire.*) J'en sais quelque chose !

CONSTANCE - Je vais faire venir quelques rafraîchissements.

*Elle sort.*

AGATHE (*fort*) - Pas trop glacé pour moi, j'suis assez fragile de ce côté-là. J's'rais plutôt d'accord pour une petite liqueur !

ALBAN - Fragile, vous, Agathe ? Mais vous paraissez aussi solide que le Pont-Neuf !

AGATHE - Moi, ça s'rait plutôt le pont de l'Alma ! A vivre toujours dans les courants d'air, y'a dix ans, j'me suis attrapé une conjonction d'poitrine.

ZÉNAÏDE - Ma pauvre amie !

AGATHE - Un peu d'plus, j'avais une embellie pulmonaire.

ZÉNAÏDE - Non ? Ça ne doit pas être bien clos chez vous !

AGATHE - Chez moi, on peut dire que ça sent pas l'renfermé.

*Constance revient avec Annette, portant un plateau de rafraîchissements et des liqueurs.*

CONSTANCE - Voilà des orangeades, une vieille prune pour tante Agathe et un café pour M. Alban. Vous êtes toujours très amateur de ce breuvage, cher ami ?

ALBAN - Toujours ! Vous vieillez à tout, ma chère Constance. Heureux l'homme qui voudrait vous épouser.

CONSTANCE - Je crains d'avoir passé l'âge pour ce genre de projet.

AGATHE - Disez pas ça Constance, à c'qu'y paraît qu'c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleurs ragotits !

*Tous se regardent, interloqués. Annette disparaît, après avoir servi tout le monde.*

ZÉNAÏDE - Je n'en finis pas d'être étonnée par la franchise de vos propos, tante Agathe !

AGATHE - Ah ! qu'est-ce que vous voulez, moi j'dis toujours c'que j'pense. Constance, y a pas plus brave femme ! Et elle trouve pas chaussure à son pied. Va falloir que j'm'en mêle !

CONSTANCE (*rougissante*) - Je vous en prie, tante Agathe, parlons d'autre chose.

ALBAN - C'est ça ! Pensez-vous que la naissance de mon petit-fils soit pour aujourd'hui ?

ZÉNAÏDE - Parce que pour lui, ça ne peut être qu'un garçon !

ALBAN - Chez les Médard-Landry, il y a toujours eu des fils pour succéder aux pères !

CONSTANCE - Je vous propose d'aller retrouver notre petite Amélie.

ALBAN - Bien volontiers !

*Ils sortent, sauf Agathe qui se sert une autre liqueur.*

## Scène 5

*Arrivée de Prudence, la cuisinière.*

PRUDENCE - Ah ! madame Agathe, vous tombez bien ! Combien faut-y que j'mette de couverts aujourd'hui ?

AGATHE - Eh bien, ma bonne Prudence, y'a Monsieur et Madame, les parents de Jacques, sans oublier Mlle Constance. (*Elle compte sur ses doigts.*) Et puis y'a moi... Et puis aussi M. Jacques qui va arriver. Ça fait sept. Et peut-être notre petite Amélie, mais ça, ça dépendra d'la nature.

PRUDENCE - Vous avez raison, ça s'précise !

AGATHE - Vous avez l'air de vous y connaître ?

PRUDENCE - Oh, moi ! J'ai jamais eu d'enfants, ni même de mari. J'voulais pas m'encombrer d'un homme. C'est toujours dans les jambes !

AGATHE - C'est bien mon avis aussi.

PRUDENCE - C'est pas pour rien qu'on m'appelle Prudence ! Par contre, c'est moi qui ai accouché ma sœur à chaque fois !

AGATHE - Donc on peut compter sur vous ?

PRUDENCE - Vous pensez ! Dix-sept qu'elle a eu ma sœur. Alors un dix-huitième, ça m'fait pas peur !

AGATHE - Dans ce cas, vous me rassurez. Mais dites-moi, pour votre sœur, dix-sept, c'est beaucoup !

PRUDENCE - Y'a des femmes qui n'ont que c'qu'elles méritent. Les autres, elles font comme moi, elles restent célibataires.

AGATHE - J'suis tout à fait d'accord avec vous !

PRUDENCE - Dame ! Quand le bébé arrivera, faudra pas être exigeant pour le repas. Ou ça s'ra trop cuit, ou ça s'ra pas assez !

*Prudence et Agathe partent chacune de leur côté.*

## Scène 6

*Entrée d'Eugénie qui s'assoit.*

EUGÉNIE (*réveuse*) - Quand je pense que depuis un an, je vis aux côtés d'un fils de comte sans le savoir ! (*Elle soupire.*)

*Léon paraît à son tour, l'air soucieux.*

EUGÉNIE - Ah ! mon cher, vous êtes rentré !

LÉON (*soucieux*) - Oui !

EUGÉNIE (*aimable*) - Je vous trouve préoccupé. Vous qui déclamez à chaque instant quelques citations célèbres, depuis quelques temps vous semblez penser à autre chose.





LÉON - C'est vrai. Tous ces textes me semblent assez futiles et je crois que vous m'avez transmis le virus des affaires.

EUGÉNIE - Mais je ne m'en plains pas.

LÉON (*déclamant*) - « La poésie des chiffres est belle je le confesse, mais j'aime la musique qui vient du tiroir-caisse... » Excusez-moi... Une rechute !

EUGÉNIE - Vous êtes pardonné ! De qui est-ce ?

LÉON - Mais... c'est de moi !

EUGÉNIE (*innocemment*) - Ah ! mon ami, Emile m'a raconté qu'on vous réclamait chez un certain maître Girardin, notaire rue du Pré aux Cleres... De mauvaises nouvelles ?

LÉON (*laconique*) - Oui et non !

EUGÉNIE (*le grand jeu*) - Mon ami, j'ai bien réfléchi à notre situation. Plus je vous connais, plus je vous estime !

LÉON - A ce point ?

EUGÉNIE - Vous avez le physique de mon mari... (*Reniflant hypocritement*)... hélas disparu. Mais en plus, vous avez toutes les qualités que j'ai désespérément cherchées en lui.

LÉON - Vous exagérez !

EUGÉNIE - Je suis veuve... et libre...

LÉON (*goguenard*) - Vous ne seriez pas en train de me suggérer de vous demander votre main ?

EUGÉNIE (*se jetant à l'eau*) - Léon... je vous aime !

LÉON - Mais enfin, vous savez bien que je ne suis pas de votre condition ! Vous me l'avez assez reproché !

EUGÉNIE - Qu'importe ! C'est le cœur qui parle ! Le reste ne compte plus.

LÉON (*ironique*) - Le cœur ! Comment ? Vous en aviez un et on me l'avait caché ?

EUGÉNIE (*farouche*) - Comment osez-vous ?

LÉON - Ne jouez pas au plus fin avec moi. Maître Girardin vient de me dire qu'au début de l'après-midi, une dame est venue se renseigner sur l'objet de ma convocation chez lui. Et cette femme ne peut être que vous !

EUGÉNIE - C'était sûrement tante Agathe !

LÉON - D'après la description qu'il m'en a faite, c'était vous ! Entre vous deux, il est difficile de se tromper.

EUGÉNIE - Admettons que ce soit moi, qu'est-ce que cela change ? Je m'inquiétais pour vous, voilà tout.

LÉON - Votre sollicitude me touche. Maintenant, vous savez qui je suis réellement !

EUGÉNIE - Oui ! Le fils unique d'un comte. Et j'en suis ravie !

LÉON - Du coup, vous n'hésitez pas à me demander en mariage !

EUGÉNIE - Pourquoi pas ? Vous êtes devenu tout à coup un parti beaucoup plus intéressant que précédemment !

LÉON - Au moins, vous ne manquez pas de franchise !

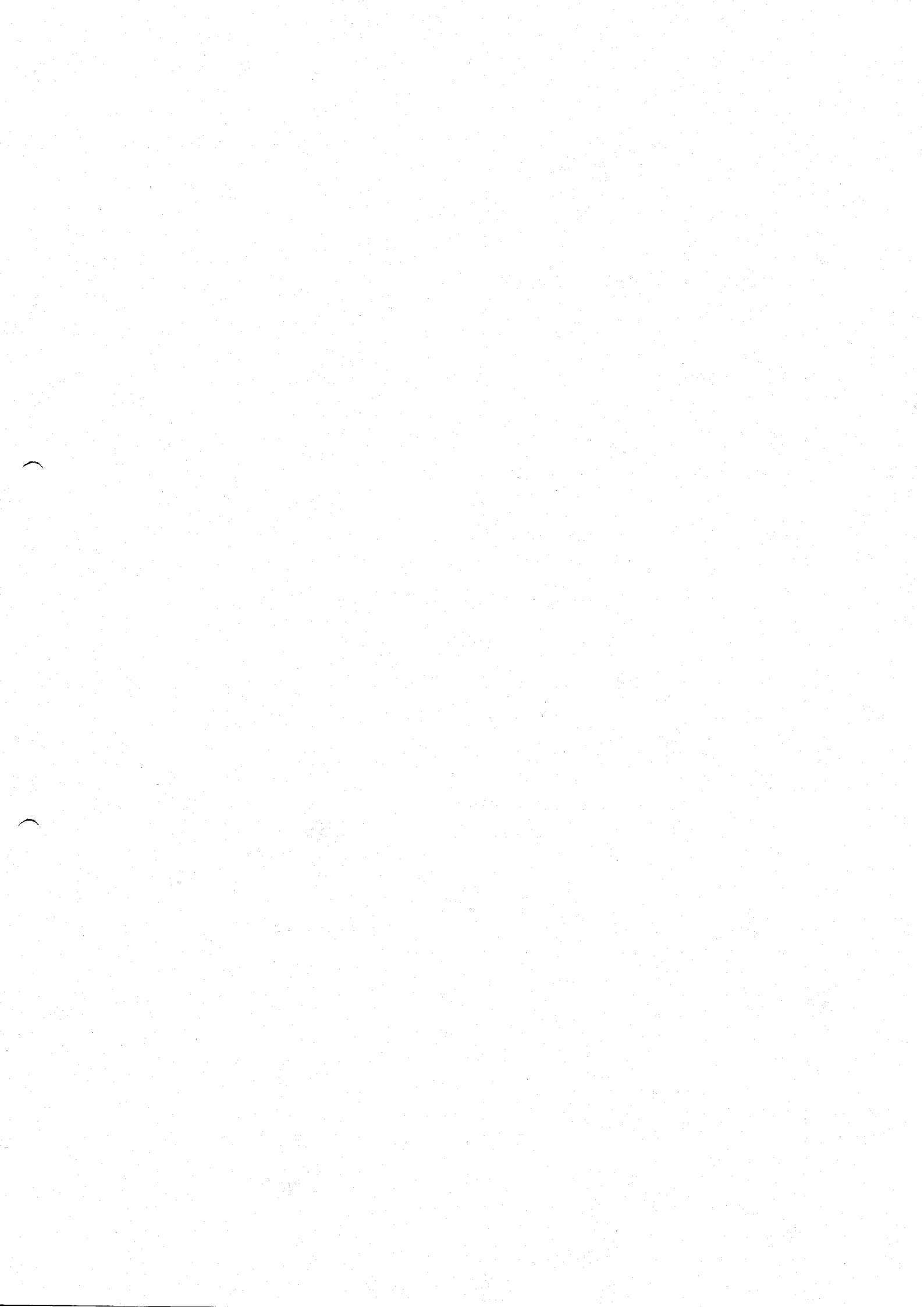
EUGÉNIE - Alors, que décidez-vous ?

LÉON - Je passe aujourd'hui pour votre mari. Si j'accepte le titre de comte qui m'est dû à la mort de mon père, je ne puis être à la fois M. Grégoire Delaffut, votre mari et le comte de Miremont, c'est évident !

EUGÉNIE - Je n'avais pas prévu cette difficulté.

LÉON - De toute façon, je renonce à la fortune de mon père !

EUGÉNIE (*révoltée*) - Vous n'y pensez pas ! Ça n'a pas de sens !



LÉON (*qui s'amuse*) - Vous voyez, vous m'aimez déjà beaucoup moins !

EUGÉNIE - Il ne s'agit pas de ça ! Mais bon sang, réfléchissez avant de faire une telle bêtise !

LÉON - Et je renonce également au titre de comte !

EUGÉNIE - Mais c'est monstrueux de réagir comme ça ! Vous perdez la raison !

LÉON (*il enfonce le clou*) - Cette fois, je crois que vous ne m'aimez plus du tout !

EUGÉNIE - Ne soyez pas ridicule, je vous aime quand même. Mais je vous connaissais plus avisé en affaires.

LÉON - Justement ! Cette fois, ce sont les miennes !

EUGÉNIE - Gardez au moins le titre de comte !

LÉON (*moqueur*) - Ça vous plairait, hein, d'en mettre plein la vue à vos amis et de les rendre malades de jalousie ! Madame la Comtesse Eugénie de Miremont, ça en impose !

EUGÉNIE - Alors, que décidez-vous ?

LÉON - Rien pour le moment. Je vais réfléchir. Si on me demande, je serai dans le bureau. (*Insolent, il lui fait le baisemain.*) A plus tard... Madame la Comtesse.

*Il sort.*

## Scène 7

EUGÉNIE - Mon Dieu, ce qu'il m'agace ! Ces fils d'aristocrates, ça se croit tout permis !

*Agathe entre.*

AGATHE - Eh bien, Eugénie ! Vous avez l'air contrarié !

EUGÉNIE - Je viens de demander à Léon d'être mon mari.

AGATHE - Mais, pour tout le monde il l'est déjà !

EUGÉNIE - Oui, mais là, ce ne serait pas de la comédie.

AGATHE - Pour de vrai, alors ?

EUGÉNIE - Comme vous dites, pour de vrai.

AGATHE - Et quoi qu'y vous a répondu ?

EUGÉNIE - Monsieur hésite, monsieur fait la fine bouche !

AGATHE - Mais il est fou ! Une occasion comme ça, ça se rate pas.

EUGÉNIE - Merci pour l'occasion !

AGATHE - Mais c'est pas c'que j'ai voulu dire ! Voilà un homme qu'est sans l'sou, qu'a rien du tout, même pas de famille...

EUGÉNIE (*à part*) - Ah si, quand même, et quelle famille !

AGATHE - Attendez que j'lui en cause, moi ! Croyez-moi, y va m'écouter.

EUGÉNIE - Merci tante Agathe, sans vous...

AGATHE - Une veuve comme vous Eugénie, ça court pas les rues.

EUGÉNIE - Vous croyez ?

AGATHE - Et comme on dit : « Vaut mieux être le deuxième mari d'une veuve que l'premier ! »

EUGÉNIE (*riant*) - Toujours le mot pour rire, tante Agathe. Avec vous, on n'a pas le temps de s'ennuyer !

AGATHE - Moi, que voulez-vous, c'est dans ma nature. J'ai toujours été « optimiste ».

EUGÉNIE - Je vous laisse, je vais voir comment va Amélie.

AGATHE - Et moi je vais au potager. J'ai promis à Prudence d'aller lui chercher quelques navets et deux ou trois carottes. Si elle a besoin de cornichons, y a déjà Léon !

*Elles quittent la scène en riant.*

### Scène 3

*Grégoire entre avec précaution.*

GRÉGOIRE - Personne ! Je sens dans cette maison, depuis mon départ, une sorte de mystère. *(Il est suivi par Jacques qui entre aussi discrètement. Il est surpris.)* Ah ! bonjour Jacques, je ne vous avais pas entendu venir.

JACQUES *(moqueur)* - Bonjour, beau-papa ! Puis-je savoir pourquoi vous êtes entré par la grille au fond du jardin avec des airs de conspirateur, au lieu de passer par l'entrée principale ?

GRÉGOIRE - Je... J'espérais surprendre !

JACQUES - En tout cas, moi, vous m'avez surpris. Quand je vous ai aperçu, dans la rue, avec vos allures de cambrioleur, j'ai décidé de vous suivre par le même chemin.

GRÉGOIRE - Vous comprenez... mon absence...

JACQUES - Oh ! n'exagérez pas, une absence de quelques instants, ça n'a pas paru éternel.

GRÉGOIRE - Pour moi, si ! Et je trouve que vous avez une drôle de notion du temps.

JACQUES - Mais qui diable voulez-vous surprendre ? Pas ma belle-mère, tout de même.

GRÉGOIRE - Si, justement ! Ça fait plus de vingt ans qu'elle me terrorise !

JACQUES - Vingt ans ! C'est vous qui n'avez pas la notion du temps.

GRÉGOIRE - Pourquoi donc croyez-vous que j'ai quitté le domicile conjugal, il y a un an ?

JACQUES - Que vous avez quoi ?... Mais alors... vous êtes Grégoire... le père d'Amélie...

GRÉGOIRE - J'ai tellement changé que vous ne vous rappelez plus de mon visage ?

JACQUES - Votre visage ? Oh ! il ne m'est pas inconnu... Ça non !

GRÉGOIRE - Je viens d'arriver, et j'aimerais que vous n'en parliez à personne pour le moment. Je voudrais faire mon petit effet.

JACQUES - Ah ! je puis vous garantir que vous le ferez, votre « petit effet ». Mais... on vous croyait mort !

GRÉGOIRE - Ah ! vous aussi ? *(A part.)* Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à me croire mort ?

JACQUES - Je tiendrai ma langue, promis ! *(A part.)* Il ne sait pas qu'il a été remplacé, c'est sûr ! *(A Grégoire.)* Mais je vous laisse à vos cachotteries, je vais voir Amélie. Je crois que l'accouchement est pour bientôt !

*Jacques sort tandis qu'Emile entre.*

### Scène 4

EMILE *(sec)* - Monsieur, j'ai à vous parler !

GRÉGOIRE - Emile, vous ne pouvez savoir le plaisir que j'ai de vous voir !

EMILE - Je n'en dirais pas autant, Monsieur !

GRÉGOIRE - Eh bien ! Quel accueil !

ÉMILE - Monsieur, vous êtes un suborneur !

GRÉGOIRE - Emile, reprenez-vous ! Savez-vous bien à qui vous parlez ?

ÉMILE - Oh oui, Monsieur ! Mais vous aurez beau dire, tant que vous espérez auprès de Madame, cela ne me concerne pas ! Mais que vous détourniez Annette de son devoir, et de moi... Alors là, Monsieur, je ne l'accepte pas !

GRÉGOIRE (*à part*) - Il est devenu fou ! C'est la seule explication. (*À Emile.*) Enfin, Emile, je ne cours pas après Annette, je vous le jure !

ÉMILE - C'est vrai que depuis deux mois, vous lui refusez l'entrée de votre chambre, et vous faites les yeux doux à Madame... Mais avant... !

GRÉGOIRE - Emile, ça fait plus d'un an que je suis parti ! (*Tête d'Emile.*) Et quant à faire les yeux doux à Madame...

ÉMILE (*réalisant*) - Mais alors, vous êtes Monsieur ?

GRÉGOIRE - Evidemment !

ÉMILE - Vous n'êtes pas l'autre ?

GRÉGOIRE - Quel autre ?

ÉMILE - Mais le sosie ! Celui que j'ai bêtement recommandé à Madame !

GRÉGOIRE - Je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler.

ÉMILE - Il y a un an, vous êtes parti, le jour du contrat de mariage de votre fille...

GRÉGOIRE - C'était sur un coup de tête, Emile ! Je n'en pouvais plus de ma femme.

ÉMILE - Ce jour-là, j'ai conseillé à Madame d'engager, pour la circonstance, un homme que j'avais aperçu et qui vous ressemblait comme un jumeau !

GRÉGOIRE - Vous m'avez remplacé... pour faire le mari ?

ÉMILE - C'était pour la journée, Monsieur. Il paraît que c'était important pour le contrat.

GRÉGOIRE - Eugénie m'a remplacé... Ah ! la traîtresse !

ÉMILE - Et le remplaçant est resté... pour les fiançailles... puis pour le mariage de Mademoiselle... et dans le cœur d'une personne qui m'est chère... Et il est toujours là !

GRÉGOIRE - Ah ! il était temps que je revienne ! Voilà Madame... Laissez-nous, et pas un mot.

*Emile sort et Eugénie apparaît.*

## Scène 10

EUGÉNIE - Je crois que la naissance du bébé ne va plus tarder !

GRÉGOIRE (*à part*) - Elle me prête autant d'attention que si je m'étais absenté un quart d'heure !

EUGÉNIE - Eh bien, mon ami, avez-vous eu le temps de réfléchir ?

GRÉGOIRE (*qui joue le jeu*) - Réfléchir à quoi, chère amie ?

EUGÉNIE - Enfin, à nous... à notre couple... Nous ne pouvons tout de même pas rester éternellement M. et Mme Delaffut, sans être vraiment mari et femme !

GRÉGOIRE (*qui veut en savoir plus*) - Cependant, nous avons eu ces derniers temps... une certaine complicité.

EUGÉNIE - Oui, c'est vrai ! Surtout pour les affaires d'argent. Mais les affaires de cœur... vous n'y pensez jamais ?

GRÉGOIRE (*même jeu*) - Et votre ancien mari, qu'en faites-vous ?

EUGÉNIE - Enfin, mettez-vous à ma place, je ne vais pas passer le reste de ma vie à pleurer un mort !

GRÉGOIRE (*saisi*) - Vous croyez vraiment qu'il est mort ?

EUGÉNIE - Vu les circonstances de son décès, ça m'étonnerait qu'on retrouve un jour son corps, et puis c'était dans les journaux !

GRÉGOIRE (*fataliste*) - Ah ! évidemment, si c'était dans les journaux !

EUGÉNIE (*ardente*) - Oui ou non, Monsieur le Comte, voulez-vous m'épouser ?

GRÉGOIRE (*qui perd pied*) - Monsieur le Comte ?

EUGÉNIE - Vous préférez que je vous appelle Léon !

GRÉGOIRE (*abasourdi*) - Léon ? Monsieur le Comte ?

EUGÉNIE - Réagissez, nom d'un chien ! J'ai l'impression d'avoir mon vrai mari en face de moi !

## Scène 11

*Entrée de Constance qui, elle, reconnaît tout de suite Grégoire.*

CONSTANCE - Excusez-moi de... (*Dans un cri.*) Grégoire !

EUGÉNIE - Tu es folle ma pauvre Constance, ce n'est pas Grégoire, c'est Léon !

CONSTANCE (*s'élançant vers lui*) - Grégoire, vous êtes vivant ! ?

GRÉGOIRE (*ému, la prenant dans ses bras*) - Constance, vous êtes bien la seule personne dans cette maison à m'avoir reconnu !

CONSTANCE (*au bord du malaise*) - Je le savais... Je le savais que vous n'étiez pas mort !

GRÉGOIRE - Mais enfin, pourquoi voulez-vous tous que je sois mort ?

EUGÉNIE (*qui réalise enfin*) - Grégoire... C'est vous ?

GRÉGOIRE - Bien sûr, ma chère, qui donc aviez-vous cru voir ?

EUGÉNIE - Mon Dieu ! Et l'autre ?

GRÉGOIRE (*qui s'amuse*) - Vous venez de dire à Constance que j'étais Léon !... Qui est Léon ?

EUGÉNIE - Léon ? J'ai dit Léon, moi ?

GRÉGOIRE - Vous avez dit : « Ce n'est pas Grégoire, c'est Léon. »

EUGÉNIE (*affolée*) - Mon Dieu, mon Dieu...

## Scène 12

*Entrée du couple Médard-Landry.*

ALBAN - Ah ! mon cher, vous êtes de retour ?

GRÉGOIRE - Bonjour cher ami. Mes hommages, madame ! (*Il lui fait le baisemain.*) Eh oui, je suis de retour !

ALBAN - Votre idée de ramassage des déchets a été une trouvaille ! Nous avons multiplié nos ventes par cent !

GRÉGOIRE (*ahuri*) - Mon idée... de... ramassage ?

ZÉNAÏDE (*admirative*) - Et d'une façon générale, toutes vos idées ont porté leurs fruits depuis notre association.

ALBAN - Mon cher, vous êtes un génie des affaires !

GRÉGOIRE (*même jeu*) - Moi ?... Je suis un génie des...

CONSTANCE (*qui veut le tirer de son embarras*) - Venez mon ami, je voudrais vous dire quelque chose en particulier !

*Grégoire et Constance s'éclipsent.*

ALBAN - Que lui arrive-t-il ? Lui qui a toujours réponse à tout !

ZÉNAÏDE - Il n'est plus le même homme ! Serait-il surmené ?

EUGÉNIE (*qui rattrape l'affaire comme elle peut*) - C'est sûrement l'arrivée imminente du bébé d'Amélie qui le trouble !

### Scène 13

*Arrivée d'Annette.*

ANNETTE - Madame, la cuisinière s'excuse, mais elle dit que les quenelles ne seront pas prêtes pour le repas !

EUGÉNIE - Les quenelles... Quelles quenelles ?

ANNETTE - Les quenelles de brochet qu'elle avait prévues pour le dîner.

EUGÉNIE - Oui, et alors ?

ANNETTE - Elle dit qu'on peut pas être aux fourneaux et en train d'accoucher Mlle Amélie !

EUGÉNIE - Evidemment !

ZÉNAÏDE - C'est assez logique !

ANNETTE - Elle a dit que faudra que vous vous contentiez d'une omelette !

EUGÉNIE - C'est bien, ma fille, allez lui dire que ce sera très bien !

### Scène 14

*Annette sort et croise Léon.*

LÉON (*aux Médard-Landry*) - Ah ! vous étiez là ?

ALBAN - Mais mon cher, nous n'avons pas bougé depuis tout à l'heure !

ZÉNAÏDE - Vous avez quitté votre veste, c'est vrai qu'il fait un peu chaud !

LÉON - Ma veste... Quelle veste ?

EUGÉNIE (*qui a compris que c'était Léon*) - Vous êtes vous reposé, mon ami ? Vous sembleriez fatigué !

ALBAN - Qu'avez-vous fait de Mlle Constance ? Elle était partie avec vous !

LÉON (*qui ne comprend pas*) - Constance ?... Elle doit être quelque part...

ALBAN - Vous avez dû l'égarer dans le jardin. Elle voulait vous dire quelque chose... en particulier.

LÉON - Bien, je vais tâcher de la retrouver.

*Il sort.*

EUGÉNIE (qui cherche un prétexte) - Mes amis, je vous laisse un instant. Je vais voir où en sont les douleurs de ma fille !

*Eugénie sort.*

*Alban et Zénaïde restent seuls.*

## Scène 15

ZÉNAÏDE - La naissance de cet enfant a l'air de les perturber.

ALBAN - C'est normal ma chère, l'arrivée d'un bébé dans une famille est toujours un événement !

*Arrivée d'Agathe.*

AGATHE - Alors, c'est toujours pas fait ?

ZÉNAÏDE - On attend, tante Agathe, on attend !

AGATHE - Oh ! ben alors, ça s'ra un garçon !

ALBAN - Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

AGATHE - Les filles, elles mettent toujours leur nez dehors les premières ! On appelle ça la curiosité féminine !

ZÉNAÏDE (riant) - Ah ! voyez-vous ça ! Et pour les garçons ?

AGATHE - Eux, y sont jamais pressés, c'est leur côté feignant !

ALBAN - Et allez donc !

*Annette entre, tout excitée.*

ANNETTE - Le bébé arrive, ça s'annonce bien !

*Tous la suivent.*

## Scène 16

*Entrée d'Eugénie.*

EUGÉNIE - J'ai besoin d'air ! Je fais la forte comme ça, mais le spectacle de l'accouchement de ma fille... je ne peux pas supporter.

*Entrée de Léon. Pendant le dialogue qui suit, il se fait passer pour Grégoire.*

LÉON - Alors ma chère, on a ses vapeurs ?

EUGÉNIE (que la vue de son mari agace) - Oh, vous ! Ça ne vous suffit pas d'arriver à l'improviste, en plus vous me raillez !

LÉON - J'ai pourtant le souvenir d'une femme forte, et même très forte ! Trop forte pour moi, en vérité.

EUGÉNIE - Qu'aviez-vous besoin de revenir !? Nous nous étions habitués à votre absence !

LÉON - Bref, j'aurais été bien inspiré de laisser ma peau en Papouasie !

EUGÉNIE - On vous a dit mort ! Et même dévoré par des canibales...

LÉON - C'est le récit qu'en a fait un porteur, une sorte de déserteur qui a voulu se faire payer par la compagnie. Mais trois jours plus tard, nous avons dû rebrousser chemin.

EUGÉNIE - Vous avez eu un problème ?

LÉON - Le professeur Duroc a été pris d'un accès de fièvre. Si j'avais su qu'un journaliste allait raconter cette mésaventure, j'aurais envoyé un mot à Constance.

EUGÉNIE - Finalement, vous êtes revenu pour quoi ?



LÉON - C'est difficile à dire. (*Il rassemble son courage.*) Eugénie, il y a un peu plus de vingt ans, j'ai demandé votre main. Aujourd'hui, je vous la rends... Et je vous demande celle de Constance !

EUGÉNIE (*stupéfaite*) - Quoi ? Quel culot !

LÉON - Vous y voyez quelque inconvénient ?

EUGÉNIE - Finalement, non ! Figurez-vous, mon chet, que moi aussi j'aime ! Oh ! je ne me fais pas trop d'illusions. Celui que j'ai choisi a retrouvé son nom et sa fortune. Est-ce que je compte, moi, pauvre marchande de bidets et autres objets d'hygiène ?

LÉON - Qu'en savez-vous ?

EUGÉNIE - Je m'étais mis dans la tête qu'il pouvait m'aimer ! Quelle sottise j'étais ! Il va regagner son monde, celui qu'il n'aurait jamais dû quitter. (*Elle renifle.*)

LÉON (*lui tendant son mouchoir*) - Mouchez-vous !

EUGÉNIE - Merci !

LÉON - Arrêtons de jouer, voulez-vous ? Il y a dix minutes, j'ai eu dans le parc un entretien avec ma doublure !... Je dois vous dire que, lorsque que je l'ai vu, j'ai été saisi ! J'avais l'impression de me voir dans une glace.

EUGÉNIE - C'est vrai, votre ressemblance est extraordinaire.

LÉON - Je crois que votre mari m'en voulait un peu ! Mais quand il a su la vérité...

EUGÉNIE - Sans doute !... (*Elle réalisc.*) Mais... vous n'êtes pas Grégoire ?

LÉON - Eh non ! J'ai pris sa veste et son chapeau et j'ai mis au point ce petit stratagème avec lui, pour connaître vos vrais sentiments à mon égard.

EUGÉNIE - Oh ! les hommes ! Quand vous le voulez, vous êtes pire que nous, les femmes !

LÉON - Eh oui, maintenant il s'agit de sortir de cet imbroglgio ! (*Il quitte la veste et le chapeau.*)

EUGÉNIE - Vous avez une idée ?

LÉON - Peut-être !... Il suffirait que je m'appelle Grégoire et que votre mari s'appelle Léon !

EUGÉNIE - Mais oui ! Cher Léon, vous avez toujours des idées extraordinaires !

LÉON - Je ne vous le fais pas dire !

EUGÉNIE - Comme ça tout rentre dans l'ordre. Vous êtes mon mari, et Grégoire, enfin... le nouveau Léon, épouse ma sœur !

LÉON - Vous voyez, c'est très simple !

EUGÉNIE (*très embêtée tout à coup*) - Mais non ! Ça ne peut pas aller ! Si Grégoire, mon mari, prend votre prénom, c'est lui qui devient le fils du comte !

LÉON (*qui commence à s'amuser*) - Evidemment, ma chère !

EUGÉNIE - Et Constance devient comtesse !

LÉON (*même jeu*) - Finalement ça lui irait bien !

EUGÉNIE - Ah ! mais non !... Ah ! mais non !

LÉON (*qui se fâche*) - Ah ! mais si !... Ah ! mais si ! Voilà deux êtres qui s'aiment depuis plus de vingt ans... Deux êtres qui ont dû renoncer à leur amour parce que vous vous êtes mise en travers...

EUGÉNIE (*gênée*) - Oh ! n'exagérons pas !

LÉON (*autoritaire*) - Vous allez leur ficher la paix une bonne fois pour toutes ! Ils ont quand même droit à leur part de bonheur, non ?

EUGÉNIE - Mais, n'avez-vous pas renoncé à votre titre et à vos biens ?

LÉON - Pour moi, oui ! Nous sommes tous les deux capables d'assurer notre fortune sans ça ! Mais ces deux-là, qui n'ont jamais été habitués à gagner leur argent, ce titre et cette fortune, je les leur donne ! Ce sera mon cadeau de nocces, et j'ajoute qu'ils sont ravis de ma proposition.

EUGÉNIE (*en extase*) - C'est vous, mon ami, qui serez toujours le plus aristocrate des deux !

LÉON - Mais je ne vous ai pas tout dit, Eugénie !

EUGÉNIE - Vous avez encore des choses à m'apprendre après tout ça ?

LÉON - Le comte, mon père, en plus du testament, m'a laissé cette lettre. Je vous la lis : « Mon cher fils, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous sommes peu aimés. Au crépuscule de ma vie, j'en ai quelques remords. Comme vous le savez, votre mère est morte en vous mettant au monde ! Et vous n'étiez pas mon fils ! Elle avait eu une aventure avec un bourgeois, un marchand d'articles d'hygiène, un nommé... Victorien Delafut... beau parleur et suborneur. J'ai eu la faiblesse de pardonner à votre mère. Mais vous, c'est stupide, je vous en ai toujours voulu ! »

EUGÉNIE (*abasourdie*) - Mais alors... Grégoire et vous...

LÉON - Nous avons le même père !

EUGÉNIE - Et tous les deux, vous lui ressemblez étonnamment !

LÉON (*reprénant sa lecture*) - « Je ne sais ce qu'est devenu ce marchand de pots de chambre... »

EUGÉNIE (*piquée*) - Marchand de pots de chambre ! Quand même, il exagère !

LÉON (*qui continue*) - « ... Mais je regrette aujourd'hui de vous avoir méprisé, vous condamnant ainsi à claquer la porte de notre maison. J'avoue que j'ai apprécié ce geste de révolte, et ce jour-là je vous ai aimé ! Je souhaite que vous repreniez maintenant la place

qui est la vôtre. Pardonnez mon intransigeance et ma stupidité ! Votre père. »

EUGÉNIE - Je comprends mieux maintenant ce don pour les affaires. Vous les teniez de votre vrai père !

LÉON - Grégoire devait plutôt ressembler à sa mère, effacée et romantique, à ce qu'on dit.

EUGÉNIE - Dites-moi, je pense à quelque chose... Emile va nous quitter...

LÉON - Oui, et alors ?

EUGÉNIE - Alors... S'il se mettait à raconter ce qui se passe ici, nous serions dans de beaux draps.

LÉON - Je ne vois qu'une solution : le réduire au silence !

EUGÉNIE - Quelle horreur ! Vous n'y pensez pas... Ce serait monstrueux !

LÉON - Il n'y a rien de criminel là-dedans. Il faut acheter son silence, voilà tout !

EUGÉNIE - Acheter son silence ?

LÉON - Voyons ma chère, ce n'est pas moi qui vais vous apprendre que tout s'achète !

EUGÉNIE - Oui, mais comment ?

LÉON - Il a trouvé une gérance d'hôtel, m'a-t-on dit !

EUGÉNIE - Oui, et il emmène avec lui Annette, qu'il voudrait épouser.

LÉON - Ce garçon a très bon goût, croyez-moi !

EUGÉNIE - Je la trouve personnellement un peu dévergondée.

LÉON - Mais non, c'est une brave fille, très généreuse, et plutôt jolie. Cet hôtel, dont il doit être le gérant... Achetez-le !

EUGÉNIE - Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un hôtel ?

LÉON - Et ensuite, offrez-lui comme cadeau de nocces.

EUGÉNIE - C'est un peu somptueux comme cadeau, non ?

LÉON - Depuis plus d'un an, vous lui avez promis de doubler ses gages, et vous ne l'avez jamais fait.

EUGÉNIE - Oui, mais quand même... un hôtel !

LÉON - Du même coup, vous payez vos dettes et il vous sera éternellement reconnaissant.

EUGÉNIE - Oh ! la reconnaissance...

LÉON - Mieux vaut une dette de reconnaissance, qu'une reconnaissance de dettes.

EUGÉNIE - Il est un peu cher votre silence, non ?

LÉON - N'oubliez pas que c'est grâce à lui que nous nous sommes rencontrés !

EUGÉNIE - C'est vrai !

LÉON - Vous voyez bien, c'est nous qui lui sommes redevables.

EUGÉNIE - Bien ! Une fois de plus, c'est vous qui avez raison. Je vais lui acheter son hôtel !

## Scène 17

*Arrivée d'Agathe.*

AGATHE - Faut me pardonner, mais j'ai tout entendu ! J'l'ai pas fait exprès.

LÉON - Ça ne fait rien Agathe, de toute façon, je t'aurais tout raconté !

AGATHE - Alors, comme ça, t'es un fils de comte... T'es d'la haute ?

LÉON - Pour toi, je serai toujours ton Léon !

AGATHE - Bon, ben c'est pas tout ça, mais maint'nant qu'tout l'monde est casé, j'vais r'tourner sous mon pont... (*Un peu triste.*) D'ousque j'aurais jamais dû partir !

EUGÉNIE - Vous n'y pensez pas, tante Agathe !

AGATHE - Y'a pu d'tante Agathe ! Tout ça c'était bon pour donner l'change...

EUGÉNIE - Mais non !... Sans vous cette histoire n'aurait pas pu avoir lieu !

AGATHE - Et pourquoi donc ?

EUGÉNIE - Si vous n'aviez pas autrefois retenu Léon, qui voulait se jeter à la Seine...

AGATHE (*sincère*) - J'ai pas grand mérite, j'ai jamais aimé l'eau.

EUGÉNIE - Bref, depuis dix ans, vous avez été pour lui, sa grande sœur... sa mère...

AGATHE - Oh ! oh ! N'en jetez plus ! Ou à c'train-là, j'aurais été aussi sa grand-mère !

EUGÉNIE - Et pour ce qui est de votre grade de tante, nous vous trouverons bien une petite place dans notre arbre généalogique.

AGATHE - Dans vot'quoi ?

LÉON - Un arbre généalogique, Agathe, c'est ce dessin qui représente toutes les branches d'une famille.

AGATHE - Ah bon ! Eh ben j'suis d'accord pour grimper dans vot'arbre !

EUGÉNIE - Quand même, quelle histoire ! Deux frères qui se découvrent après tant d'années !

LÉON - Même le grand Georges Feydeau n'aurait pas osé utiliser une histoire pareille dans un de ses vaudevilles.

AGATHE - Ses veaux d'quoi ?

LÉON (*articulant*) - Ses vau-de-villes !

AGATHE - J'vois pas c'qu'un veau des villes et même un veau des champs peut bien avoir à faire là-d'dans !

EUGÉNIE (*gentiment*) - On vous expliquera, tante Agathe, on vous expliquera ! Il y a quand même quelque chose qui me chiffonne !...

LÉON - Quoi donc ?

EUGÉNIE - Tout notre entourage va découvrir le nouveau Léon. Comment leur expliquer la ressemblance ?

LÉON - Evidemment, c'est un problème.

AGATHE - Pas forcément !

LÉON - Tu as une idée ?

AGATHE - Y'a un an, quand on est v'nus là pour la première fois, rappelez-vous, on a raconté que j'confondais Grégoire avec son cousin Léon, un cousin qu'on avait inventé... Y'a qu'à dire que Léon est ton cousin et qu'vous avez un « ancète » qui vous ressemble. Ni vu, ni connu !

LÉON - Et que le cousin débarque d'un très long voyage.

EUGÉNIE - Oui, ça peut marcher... vis-à-vis de l'état civil et de nos connaissances... mais, devant Dieu ?

AGATHE - Là, j'en fais mon affaire. L'Bon Dieu, il est toujours avec les « gences » qui s'aiment !

LÉON - Après le mariage du nouveau Léon et de Constance, nous trouverons bien un brave curé qui nous mariera dans la plus grande discrétion.

EUGÉNIE - Il faudra quand même deux témoins !

LÉON - Votre sœur Constance et mon frère Grégoire ne pourront pas nous refuser ce service, et je suis même persuadé qu'ils en seront ravis !

EUGÉNIE - Dans ce cas...

## Scène 18

*Annette arrive, tout excitée.*

ANNETTE - Madame, Madame, ça y est !... C'est un garçon !

*Tous la suivent en courant, sauf Agathe qui, assise dans un fauteuil, se verse une rasade d'alcool.*

AGATHE - Un garçon, ça s'arrose ! (*Elle se sert un verre.*) Décidément, j'aime pas l'eau ! (*Elle regarde vers l'extérieur.*) Regardez-moi ces deux-là, ils en ont des choses à s'dire ! C'est vrai que vingt ans de retard, faut pas perdre de temps. C'est pas croyable ce qu'y se ressemblent, lui et Léon !

*Entrée de Constance et Grégoire. Ils se tiennent la main tendrement.*

GRÉGOIRE - Ah ! mais voilà la célèbre tante Agathe ! Constance m'a tout raconté.

AGATHE - Faut m'pardonner, mais j'veus avais pris pour Léon !

GRÉGOIRE (*riant*) - Et moi, je me suis demandé qui était cette folle... (*Il récupère sa veste et son chapeau.*)

AGATHE - Alors comme ça, vous êtes frères ?

GRÉGOIRE - Et même presque jumeaux.

AGATHE - Pas d'la même mère en tout cas.

CONSTANCE - Figurez-vous, tante Agathe, que Léon est le plus vieux, de trois jours seulement !

AGATHE - Mazette, neuf mois avant vot' naissance à tous les deux, le père Victorien avait eu une semaine chargée. C'est pas Victorien qu'il aurait dû s'appeler, mais Victorieux !

*Constance et Grégoire éclatent de rire. Entrée d'Annette encore plus excitée que précédemment.*

ANNETTE - Venez vite, il y a un deuxième garçon ! Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau !

*Tous se précipitent, sauf Agathe.*

AGATHE - Des jumeaux ! Y manquait plus qu'ça ! Vous allez voir qu'ils vont les appeler Léon et Grégoire, et comme ils se ressemblent tous... Ça va être une pagaille !!! Ah ! on n'a pas fini de s'y r'trouver dans leur arbre « général logique » !

*Rideau*